This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

EducT 1656.523.444

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE LIBRARY OF

IRVING BABBITT

CLASS OF 1889

Professor of French Literature

1912–1933

3 2044 102 775 046

MOLIÈRE.
(JEAN-BAPTISTE POQUELIN.)

Heath's Modern Language Series

MOLIÈRE'S

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

EDITED WITH NOTES AND VOCABULARY

BY

RICHMOND LAURIN HAWKINS
INSTRUCTOR IN FRENCH, HARVARD UNIVERSITY

D. C. HEATH & CO., PUBLISHERS
BOSTON NEW YORK CHICAGO

EducT 1656.523.444

HARVARD COLLEGE LIBRARY
FROM THE LIBRARY OF
PROF. IRVING BABBITT
SEPT. 28, 1933

COPYRIGHT, 1911,
BY D. C. HEATH & CO.

PREFACE

The text of this edition of *le Médecin malgré lui* is that of the *Grands Écrivains de la France* series. The orthography, however, has been modernized, and in a few cases the variants given by Despois and Mesnard have been introduced into the text. In several instances, on account of the coarseness of the humor, a word or a line has been omitted, and four short scenes have been entirely stricken out.

This edition is intended for preparatory schools, as well as for early reading in colleges.

In preparing introduction, notes, and vocabulary I have profited by previous editions and translations.

For valuable suggestions I am indebted to Professor C. H. Grandgent, Professor C. H. C. Wright, Dr. E. H. Wilkins and Dr. A. F. Whittem, of Harvard University.

R. L. H.

CAMBRIDGE, MASS.

INTRODUCTION[1]

The principal source of *le Médecin malgré lui* is a widespread tale of the Middle Ages which found its best expression in a French *fabliau* (short tale in verse) of the thirteenth century, *le Vilain Mire* (The Peasant Doctor). In this *fabliau*, a rich though miserly peasant, heeding the entreaties of his friends, weds the daughter of a poor nobleman. The peasant soon fears that he has made a mistake in marrying above his station, and that suitors of a rank higher than his may win his wife's affections while he is at work in the fields. In order to make his wife as unattractive as possible he hits upon the plan of thrashing her every morning, thinking that she will weep all day, and that her woeful face will repel all admirers. As he plans he does. The next morning the wife, left alone, laments her wretched plight. In the evening the husband returns, and with honeyed words wins his wife's pardon. The following morning he beats her again. Sorrowing she says: "Was my husband ever beaten? Nay, he knows not what blows are: if he knew, for all the world he would not give me so many." Two of the king's messengers

[1] **Biography.** Jean-Baptiste Poquelin, called Molière, son of Jean Poquelin, *tapissier valet de chambre du roi* (Louis XIII), was born in Paris, Jan. 15, 1622. Studies in the Jesuit *Collège de Clermont* (1636–41). With Joseph, Madeleine, and Geneviève Béjart, and other friends, he organizes at Paris the company of the *Illustre Théâtre* (June 30, 1643). Imprisoned for debt (Aug., 1645). *Illustre Théâtre* fails and closes. Molière and his friends organize a *troupe de campagne* which, for twelve years (1646–58), plays especially in Guyenne, Gascony, Languedoc, and neighboring provinces. By 1650 Molière becomes manager of the troupe. In order to vary the regular repertory, Molière begins writing plays, at first short and coarse farces, *le Docteur amoureux*, *les Trois Docteurs rivaux*, *le Maître d'école*, *Gorgibus dans le sac*, *le Fagotier*, *la Jalousie du barbouillé*, and *le Médecin volant*,

come to the peasant's house for food, and in answer to the wife's inquiries tell her that they are on their way to England in search of a physician for the king's daughter, in whose throat a fishbone has lodged. The wife replies: "You need not go so far as you think, for my husband is, I warrant you, a good doctor; indeed he knows more of medicines than ever Hippocrates knew.... But he is of such a nature that he will do nothing for any one unless he is well beaten first." The messengers find the peasant, and are obliged to resort to their cudgels to make him accompany them to the king's castle. There he meets the princess, and by his antics makes her laugh so hard that the fishbone is dislodged. The peasant wishes to go home, but after a sound thrashing he consents to continue in the king's service. The sick people of the country flock to the court to be cured by the wonderful physician. The peasant assembles the patients in a hall, builds a large fire, and invites the sickest among them to throw himself into the fire, that the others may "drink his ashes" and be healed. All, completely recovered, immediately arise and leave the room. The king heaps costly presents on the supposed doctor, and grants him permission to go home. Now rich, the peasant settles down to a life of ease, and no longer beats his wife.

In *le Médecin malgré lui*, Molière, influenced by Rabelais (cf. Notes, page 41, note 1), substitutes a dumb girl for the princess with the fishbone in her throat. He also creates several new characters, and makes many other changes necessary to

and later longer plays, *l'Étourdi* (1653 or 1655) and *le Dépit amoureux* (1656). Returns to Paris (Oct., 1658). Protected by the Duke of Orléans and by Louis XIV. In 1659, in the *théâtre du Petit-Bourbon*, near the Louvre, he produces *les Précieuses ridicules*. After the demolition of the *théâtre du Petit-Bourbon*, Louis XIV turns over to Molière the fine playhouse built by Richelieu in the Palais-Royal. *Sganarelle* (1660). *Don Garcie de Navarre*, *l'École des maris*, *les Fâcheux* (1661). At the age of forty Molière contracts an unhappy marriage with Armande Béjart, aged twenty. *L'École des femmes* (1662), which arouses much adverse criticism. *La Critique de l'École des femmes*, *l'Impromptu de Versailles* (1663), both in reply to hostile critics. *Le Mariage forcé*, *la Princesse d'Élide* (1664). First three acts of *le Tartuffe*

convert the amusing *fabliau* of four hundred lines into one of the merriest farces in all literature.

Although written primarily to furnish amusement for the patrons of his theater, it also afforded Molière an excellent opportunity to satisfy somewhat a long-standing grudge against the medical profession which, in his day, was "characterized by a profound reverence for antiquity, a taste for speculation and theory rather than for practice, a disdain for the accessory sciences, and a hatred of innovation and new discoveries."[1] For several years a sufferer from the malady that finally brought about his death, Molière became disgusted with the absurdly antiquated methods of doctors, and satirized them in no less than five plays: *le Médecin volant*, *l'Amour médecin*, *le Médecin malgré lui*, *Monsieur de Pourceaugnac*, and *le Malade imaginaire*.

Le Médecin malgré lui was first performed on the 6th of August, 1666, and has ever since been one of the most popular comedies on the French stage. Nor has its popularity been confined to France alone; it has been translated into nearly all the languages of Europe, including Danish, Servo-Croatian, Russian, Czech, Polish, Dutch, Greek, Turkish, and Magyar. It has been imitated in English literature in Lacy's *The Dumb Lady*, or *the Farrier made a Physician* (1672), Mrs. Centlivre's *Love's Contrivance* (1703), Henry Fielding's *The Mock Doctor*, or *the Dumb Lady cured, a Comedy done from Molière* (1732), and George Wood's *The Irish Doctor*, or *the Dumb Lady cured* (1844).

(May, 1664); on account of opposition the entire play is not produced until 1669. Molière's company becomes the *troupe du roi* (Aug., 1665). *Don Juan*, *l'Amour médecin* (1665). *Le Misanthrope*, *le Médecin malgré lui*, (an earlier sketch of which bore various titles, *le Fagotier*, *le Fagoteux*, *le Médecin par force*), *Mélicerte* (1666). Molière's health begins to fail. *Le Sicilien* (1667). *Amphitryon*, *George Dandin*, *l'Avare* (1668). *Monsieur de Pourceaugnac* (1669). *Les Amants magnifiques*, *le Bourgeois gentilhomme* (1670). *Psyché*, in collaboration with Corneille, Quinault, and Lulli, *les Fourberies de Scapin*, *la Comtesse d'Escarbagnas* (1671). *Les Femmes savantes* (1672). *Le Malade imaginaire* (1673). Seized with hemorrhage of the lungs during the fourth performance of *le Malade imaginaire*, Molière died Feb. 17, 1673.

[1] E. W. Olmsted, Molière's *le Malade imaginaire*, Introduction.

LE MÉDECIN MALGRÉ LUI

SGANARELLE. Que maudit soit le bec cornu[1] de notaire qui me fit signer ma ruine!

MARTINE. C'est bien à toi, vraiment, à te plaindre de cette affaire! Devrais-tu être un seul moment sans rendre grâces au ciel de m'avoir pour ta femme? et méritais-tu d'épouser une personne comme moi?

SGANARELLE. Il est vrai que tu me fis trop d'honneur.... Hé! morbleu![2] ne me fais point parler là-dessus. Je dirais de certaines choses....

MARTINE. Quoi? Que dirais-tu?

SGANARELLE. Baste! laissons là ce chapitre. Il suffit que nous savons ce que nous savons, et que tu fus bien heureuse de me trouver.

MARTINE. Qu'appelles-tu bien heureuse de te trouver? Un homme qui me réduit à l'hôpital, un débauché, un traître,[3] qui me mange[4] tout ce que j'ai.

SGANARELLE. Tu as menti, j'en bois une partie.

MARTINE. Qui me vend, pièce à pièce, tout ce qui est dans le logis.

SGANARELLE. C'est vivre de ménage.[5]

MARTINE. Qui m'a ôté jusqu'au lit que j'avais.

SGANARELLE. Tu t'en lèveras plus matin.

MARTINE. Enfin, qui ne laisse aucun meuble dans toute la maison.

SGANARELLE. On en déménage plus aisément.

MARTINE. Et qui, du matin jusqu'au soir, ne fait que jouer et que boire.

SGANARELLE. C'est pour ne me point ennuyer.

MARTINE. Et que veux-tu, pendant ce temps, que je fasse avec ma famille?

SGANARELLE. Tout ce qu'il te plaira.

MARTINE. J'ai quatre pauvres petits enfants sur les bras....

SGANARELLE. Mets-les à terre.

MARTINE. Qui me demandent à toute heure du pain.

SGANARELLE. Donne-leur le fouet. Quand j'ai bien bu et bien mangé, je veux que tout le monde soit soûl dans ma maison.

MARTINE. Et tu prétends, ivrogne, que les choses aillent toujours de même?

SGANARELLE. Ma femme, allons tout doucement, s'il vous plaît.

MARTINE. Que j'endure éternellement tes insolences et tes débauches?

SGANARELLE. Ne nous emportons point, ma femme.

MARTINE. Et que je ne sache pas trouver le moyen de te ranger à ton devoir?

SGANARELLE. Ma femme, vous[1] savez que je n'ai pas l'âme endurante, et que j'ai le bras assez bon.

MARTINE. Je me moque de tes menaces.

SGANARELLE. Ma petite femme, ma mie,[2] votre peau vous démange, à votre ordinaire.

MARTINE. Je te montrerai bien que je ne te crains nullement.

SGANARELLE. Ma chère moitié, vous avez envie de me dérober quelque chose.[3]

MARTINE. Crois-tu que je m'épouvante de tes paroles?

SGANARELLE. Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles.

MARTINE. Ivrogne que tu es!

SGANARELLE. Je vous battrai.

MARTINE. Sac à vin!

SGANARELLE. Je vous rosserai.

MARTINE. Infâme!

SGANARELLE. Je vous étrillerai.

MARTINE. Traître, insolent, trompeur, lâche, coq
à pendard, gueux, bélître, fripon, maraud, voleur. . . !

SGANARELLE. Ah! vous en voulez donc?

(*Sganarelle prend un bâton et bat sa femme.*)

MARTINE, *criant.* Ah! ah! ah! ah!

SGANARELLE. Voilà le vrai moyen de vous apaiser.

SCÈNE II

M. ROBERT, SGANARELLE, MARTINE

M. ROBERT. Holà! holà! holà! Fi! Qu'est-ce ci? Quelle
de infamie! Peste soit le coquin, de battre ainsi sa femme!

MARTINE, *les mains sur les côtés, lui parle en le faisant reculer, et à la fin lui donne un soufflet.* Et je veux qu'il me batte, moi.

M. ROBERT. Ah! j'y consens de tout mon cœur.

MARTINE. De quoi vous mêlez-vous?

M. ROBERT. J'ai tort.

MARTINE. Est-ce là votre affaire?

M. ROBERT. Vous avez raison.

MARTINE. Voyez un peu cet impertinent, qui veut
qu'on empêche les maris de battre leurs femmes!

M. ROBERT. Je me retracte.

MARTINE. Qu'avez-vous à voir là-dessus?[1]

M. ROBERT. Rien.

MARTINE. Est-ce à vous d'y mettre le nez?

M. ROBERT. Non.

MARTINE. Mêlez-vous de vos affaires.

M. ROBERT. Je ne dis plus mot.

MARTINE. Il me plaît d'être battue.

M. ROBERT. D'accord.

MARTINE. Ce n'est pas à vos dépens.

M. ROBERT. Il est vrai.

MARTINE. Et vous êtes un sot de venir vous fourrer où vous n'avez que faire.[1]

M. ROBERT. (*Il passe ensuite vers le mari, qui pareillement lui parle toujours en le faisant reculer, le frappe avec le même bâton et le met en fuite; il dit à la fin:*) Compère, je vous demande pardon de tout mon cœur. Faites, rossez, battez comme il faut votre femme; je vous aiderai, si vous le voulez.

SGANARELLE. Il ne me plaît pas, moi.

M. ROBERT. Ah! c'est une autre chose.

SGANARELLE. Je la veux battre,[2] si je le veux; et ne la veux pas battre, si je ne le veux pas.

M. ROBERT. Fort bien.

SGANARELLE. C'est ma femme, et non pas la vôtre.

M. ROBERT. Sans doute.

SGANARELLE. Vous n'avez rien à me commander.

M. ROBERT. D'accord.

SGANARELLE. Je n'ai que faire de[3] votre aide.

M. ROBERT. Très volontiers.

SGANARELLE. Et vous êtes un impertinent de vous ingérer des affaires d'autrui. Apprenez que Cicéron dit[4] qu'entre l'arbre et le doigt il ne faut point mettre l'écorce.

SCÈNE III

SGANARELLE, MARTINE

SGANARELLE. Oh! çà, faisons la paix nous deux. Touche là.

MARTINE. Oui, après m'avoir ainsi battue!

SGANARELLE. Cela n'est rien. Touche.

MARTINE. Je ne veux pas.

SGANARELLE. Eh?

MARTINE. Non.

SGANARELLE. Ma petite femme!

MARTINE. Point.

SGANARELLE. Allons, te dis-je.

MARTINE. Je n'en ferai rien.

SGANARELLE. Viens, viens, viens.

MARTINE. Non. Je veux être en colère.

SGANARELLE. Fi! c'est une bagatelle. Allons, allons.

MARTINE. Laisse-moi là.

SGANARELLE. Touche, te dis-je.

MARTINE. Tu m'as trop maltraitée.

SGANARELLE. Hé bien! va, je te demande pardon; mets là ta main.

MARTINE. Je te pardonne; (*bas, à part*) mais tu le payeras.

SGANARELLE. Tu es une folle de prendre garde à cela. Ce sont petites choses qui sont de temps en temps nécessaires dans l'amitié; et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection. Va, je m'en vais au bois, et je te promets aujourd'hui plus d'un cent de fagots.

SCÈNE IV

MARTINE, *seule.*

Va, quelque mine que je fasse,[1] je n'oublierai pas mon ressentiment; et je brûle en moi-même de trouver les moyens de te punir des coups que tu me donnes. Je sais bien qu'une femme a toujours dans les mains de quoi se venger d'un mari; mais c'est une punition trop délicate pour mon pendard. Je veux une vengeance qui se fasse un peu mieux sentir; et ce n'est pas contentement pour l'injure que j'ai reçue.

SCÈNE V

VALÈRE, LUCAS, MARTINE

LUCAS, *à Valère, sans voir Martine.* Parguienne![2] j'avons pris là tous deux une guèble de commission; et je ne sais pas, moi, ce que je pensons attraper.

VALÈRE, *à Lucas, sans voir Martine.* Que veux-tu, mon pauvre nourricier? Il faut bien obéir à notre maître; et puis nous avons intérêt, l'un et l'autre, à la santé de sa fille, notre maîtresse; et sans doute son mariage, différé par sa maladie, nous vaudra quelque récompense. Horace, qui est libéral, a bonne part[3] aux prétentions qu'on peut avoir sur sa personne; et quoiqu'elle ait fait voir de l'amitié pour un certain Léandre, tu sais bien que son père n'a jamais voulu consentir à le recevoir pour son gendre.

MARTINE, *rêvant à part, se croyant seule.* Ne puis-je point trouver quelque invention pour me venger?

LUCAS, *à Valère.* Mais quelle fantaisie s'est-il boutée là dans la tête,[1] puisque les médecins y avont tous pardu leur latin?[2]

VALÈRE, *à Lucas.* On trouve quelquefois, à force de chercher, ce qu'on ne trouve pas d'abord; et souvent, en de simples lieux....

MARTINE, *se croyant toujours seule.* Oui, il faut que je m'en venge, à quelque prix que ce soit. Ces coups de bâton me reviennent au cœur,[3] je ne les saurais digérer, et.... (*Heurtant Valère et Lucas.*) Ah! messieurs, je vous demande pardon; je ne vous voyais pas, et cherchais dans ma tête quelque chose qui m'embarrasse.

VALÈRE. Chacun a ses soins dans le monde, et nous cherchons aussi ce que nous voudrions bien trouver.

MARTINE. Serait-ce[4] quelque chose où[5] je vous puisse aider?

VALÈRE. Cela se pourrait faire;[6] et nous tâchons de rencontrer quelque habile homme, quelque médecin particulier, qui pût donner quelque soulagement à la fille de notre maître, attaquée d'une maladie qui lui a ôté tout d'un coup l'usage de la langue. Plusieurs médecins ont déjà épuisé toute leur science après[7] elle; mais on trouve parfois des gens avec des secrets admirables, de certains remèdes particuliers, qui font le plus souvent ce que les autres n'ont su faire; et c'est là ce que nous cherchons.

MARTINE, *bas, à part.* Ah! que le ciel m'inspire une admirable invention pour me venger de mon pendard! (*Haut.*) Vous ne pouviez jamais vous mieux adresser pour rencontrer ce que vous cherchez; et nous avons ici un homme, le plus merveilleux homme du monde, pour les maladies désespérées.

VALÈRE. Eh! de grâce, où pouvons-nous le rencontrer?

MARTINE. Vous le trouverez maintenant vers ce petit lieu que voilà, qui s'amuse à couper du bois.

LUCAS. Un médecin qui coupe du bois!

VALÈRE. Qui s'amuse à cueillir des simples,[1] voulez-vous dire?

MARTINE. Non. C'est un homme extraordinaire qui se plaît à cela, fantasque, bizarre, quinteux, et que vous ne prendriez jamais pour ce qu'il est. Il va vêtu d'une façon extravagante, affecte quelquefois de paraître ignorant, tient sa science renfermée, et ne fuit rien tant tous les jours que d'exercer les merveilleux talents qu'il a eus du ciel pour la médecine.

VALÈRE. C'est une chose admirable, que tous les grands hommes ont toujours du caprice, quelque petit grain de folie[2] mêlé à leur science.

MARTINE. La folie de celui-ci est plus grande qu'on ne peut croire; car elle va parfois jusqu'à vouloir être battu pour demeurer d'accord de[3] sa capacité; et je vous donne avis que vous n'en viendrez point à bout,[4] qu'il n'avouera jamais qu'il est médecin, s'il se le met en fantaisie, que vous ne[5] preniez chacun un bâton, et ne le réduisiez, à force de coups, à vous confesser à la fin ce qu'il vous cachera d'abord. C'est ainsi que nous en usons quand nous avons besoin de lui.

VALÈRE. Voilà une étrange folie!

MARTINE. Il est vrai; mais, après cela, vous verrez qu'il fait des merveilles.

VALÈRE. Comment s'appelle-t-il?

MARTINE. Il s'appelle Sganarelle; mais il est aisé à connaître. C'est un homme qui a une large barbe

noire, et qui porte une fraise, avec un habit[1] jaune et vert.

LUCAS. Un habit jaune et vart! C'est donc le médecin des perroquets?

VALÈRE. Mais est-il bien vrai qu'il soit si habile que vous le dites?

MARTINE. Comment! C'est un homme qui fait des miracles. Il y a six mois qu'une femme fut abandonnée de tous les autres médecins: on la tenait morte il y avait déjà six heures et l'on se disposait à l'ensevelir, lorsqu'on y fit venir de force l'homme dont nous parlons. Il lui mit, l'ayant vue, une petite goutte de je ne sais quoi dans la bouche; et, dans le même instant, elle se leva de son lit, et se mit aussitôt à se promener dans sa chambre, comme si de rien n'eût été.[2]

LUCAS. Ah!

VALÈRE. Il fallait que ce fût[3] quelque goutte d'or potable.

MARTINE. Cela pourrait bien être. Il n'y a pas, trois semaines encore qu'un jeune enfant de douze ans tomba du haut du clocher en bas, et se brisa sur le pavé la tête, les bras et les jambes. On n'y eut pas plus tôt amené[4] notre homme, qu'il le frotta par tout le corps d'un certain onguent qu'il sait faire; et l'enfant aussitôt se leva sur ses pieds, et courut jouer à la fossette.[5]

LUCAS. Ah!

VALÈRE. Il faut que cet homme-là ait la médecine universelle.

MARTINE. Qui en doute?

LUCAS. Tétigué![6] v'là justement l'homme qu'il nous faut. Allons vite le charcher.

VALÈRE. Nous vous remercions du plaisir que vous nous faites.

MARTINE. Mais souvenez-vous bien, au moins, de l'avertissement que je vous ai donné.

LUCAS. Hé! morguenne![1] laissez-nous faire. S'il ne tient qu'à battre, la vache est à nous.

VALÈRE, *à Lucas.* Nous sommes bien heureux d'avoir fait cette rencontre; et j'en conçois, pour moi, la meilleure espérance du monde.

SCÈNE VI

SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS

SGANARELLE, *chantant derrière le théâtre.* La, la, la.

VALÈRE. J'entends quelqu'un qui chante, et qui coupe du bois.

SGANARELLE, *entrant sur le théâtre avec une bouteille à sa main, sans apercevoir Valère ni Lucas.* La, la, la.... Ma foi, c'est assez travaillé pour boire un coup. Prenons un peu d'haleine. (*Après avoir bu.*) Voilà du bois qui est salé[2] comme tous les diables.

(*Il chante.*)

Qu'ils sont doux,
Bouteille jolie,
Qu'ils sont doux,
Vos petits glougloux!
Mais mon sort ferait bien des jaloux,[3]
Si vous étiez toujours remplie.
Ah! bouteille, ma mie,
Pourquoi vous videz-vous?

Allons, morbleu![1] il ne faut point engendrer de mélancolie.

VALÈRE, *bas, à part.* Le voilà lui-même.

LUCAS, *bas, à Valère.* Je pense que vous dites vrai, et que j'avons bouté[2] le nez dessus.

VALÈRE. Voyons de près.

SGANARELLE, *embrassant sa bouteille.* Ah! ma petite friponne, que je t'aime, mon petit bouchon![3]

(*Il chante. Apercevant Valère et Lucas qui l'examinent, il baisse la voix.*)

Mais mon sort... ferait... bien des... jaloux,
Si...

(*Voyant qu'on l'examine de plus près.*)

Que diable! à qui en veulent[4] ces gens-là?

VALÈRE, *à Lucas.* C'est lui assurément.

LUCAS, *à Valère.* Le v'là tout craché comme on nous l'a défiguré.[5]

(*Sganarelle pose la bouteille à terre, et Valère se baissant pour le saluer, comme il croit que c'est à dessein de la prendre, il la met de l'autre côté; Lucas faisant la même chose que Valère, Sganarelle reprend sa bouteille, et la tient contre son estomac, avec divers gestes qui font un jeu de théâtre.*)

SGANARELLE, *à part.* Ils consultent en me regardant. Quel dessein auraient-ils?[6]

VALÈRE. Monsieur, n'est-ce pas vous qui vous appelez Sganarelle?

SGANARELLE. Hé! Quoi?

VALÈRE. Je vous demande si ce n'est pas vous qui se nomme[7] Sganarelle?

SGANARELLE, *se tournant vers Valère, puis vers Lucas.* Oui et non, selon ce que vous lui voulez.

VALÈRE. Nous ne voulons que lui faire toutes les civilités que nous pourrons.

SGANARELLE. En ce cas, c'est moi qui se nomme[1] Sganarelle.

VALÈRE. Monsieur, nous sommes ravis de vous voir. On nous a adressés à vous pour ce que nous cherchons; et nous venons implorer votre aide, dont nous avons besoin.

SGANARELLE. Si c'est quelque chose, messieurs, qui dépende de mon petit négoce, je suis tout prêt à vous rendre service.

VALÈRE. Monsieur, c'est trop de grâce que vous nous faites. Mais, monsieur, couvrez-vous, s'il vous plaît; le soleil pourrait vous incommoder.

LUCAS. Monsieu,[2] boutez dessus.

SGANARELLE, *à part.* Voici des gens bien pleins de cérémonie. (*Il se couvre.*)

VALÈRE. Monsieur, il ne faut pas trouver étrange que nous venions à vous; les habiles gens sont toujours recherchés, et nous sommes instruits de votre capacité.

SGANARELLE. Il est vrai, messieurs, que je suis le premier homme du monde pour faire des fagots.

VALÈRE. Ah! monsieur...

SGANARELLE. Je n'y épargne aucune chose, et les fais d'une façon[3] qu'il n'y a rien à dire.

VALÈRE. Monsieur, ce n'est pas cela dont il est question.

SGANARELLE. Mais aussi je les vends cent dix sols[4] le cent.

VALÈRE. Ne parlons point de cela, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Je vous promets que je ne saurais les donner à moins.

VALÈRE. Monsieur, nous savons les choses.[1]

SGANARELLE. Si vous savez les choses, vous savez que je les vends cela.

VALÈRE. Monsieur, c'est se moquer que...

SGANARELLE. Je ne me moque point, je n'en puis rien rabattre.

VALÈRE. Parlons d'autre façon, de grâce.

SGANARELLE. Vous en pourrez trouver autre part à moins: il y a fagots et fagots;[2] mais pour ceux que je fais...

VALÈRE. Hé! monsieur, laissons là ce discours.

SGANARELLE. Je vous jure que vous ne les auriez pas, s'il s'en fallait un double.[3]

VALÈRE. Hé! Fi!

SGANARELLE. Non, en conscience, vous en payerez cela. Je vous parle sincèrement, et ne suis pas homme à surfaire.

VALÈRE. Faut-il, monsieur, qu'une personne comme vous s'amuse à ces grossières feintes, s'abaisse à parler de la sorte? qu'un homme si savant, un fameux médecin, comme vous êtes, veuille se déguiser aux yeux du monde, et tenir enterrés les beaux talents qu'il a?

SGANARELLE, *à part.* Il est fou.

VALÈRE. De grâce, monsieur, ne dissimulez point avec nous.

SGANARELLE. Comment?

LUCAS. Tout ce tripotage ne sart de rian;[5] je savons ce que je savons.

SGANARELLE. Quoi donc? Que me voulez-vous dire? Pour qui me prenez-vous?

VALÈRE. Pour ce que vous êtes, pour un grand médecin.

SGANARELLE. Médecin vous-même; je ne le suis point, et je ne l'ai jamais été.

VALÈRE, *bas*. Voilà sa folie qui le tient. (*Haut.*) Monsieur, ne veuillez point nier[1] les choses davantage; et n'en[2] venons point, s'il vous plaît, à de fâcheuses extrémités.

SGANARELLE. A quoi donc?

VALÈRE. A de certaines choses dont nous serions marris.

SGANARELLE. Parbleu![3] venez-en à tout ce qu'il vous plaira; je ne suis point médecin, et ne sais ce que vous me voulez dire.

VALÈRE, *bas*. Je vois bien qu'il faut se servir du remède. (*Haut.*) Monsieur, encore un coup,[4] je vous prie d'avouer ce que vous êtes.

LUCAS. Hé! tétigué![5] ne lantiponnez point davantage, et confessez à la franquette que v's êtes médecin.

SGANARELLE, *à part*. J'enrage.

VALÈRE. A quoi bon nier ce qu'on sait?

LUCAS. Pourquoi toutes ces fraimes-là? A quoi est-ce que ça vous sart?

SGANARELLE. Messieurs, en un mot[6] autant qu'en deux mille, je vous dis que je ne suis point médecin.

VALÈRE. Vous n'êtes point médecin?

SGANARELLE. Non.

LUCAS. V'n'êtes pas médecin?

SGANARELLE. Non, vous dis-je.

VALÈRE. Puisque vous le voulez, il faut s'y résoudre.

(*Ils prennent chacun un bâton et le frappent.*)

SGANARELLE. Ah! ah! ah! messieurs, je suis tout ce qu'il vous plaira.

VALÈRE. Pourquoi, monsieur, nous obligez-vous à cette violence?

LUCAS. A quoi bon nous bailler la peine de vous battre?

VALÈRE. Je vous assure que j'en ai tous les regrets du monde.

LUCAS. Par ma figué! j'en sis fâché, franchement.

SGANARELLE. Que diable est ceci, messieurs? De grâce, est-ce pour rire, ou si[1] tous deux vous extravaguez, de vouloir que je sois médecin?

VALÈRE. Quoi! vous ne vous rendez pas encore, et vous vous défendez d'être[2] médecin?

SGANARELLE. Diable emporte[3] si je le suis!

LUCAS. Il n'est pas vrai qu'ous sayez médecin?

SGANARELLE. Non, la peste m'étouffe. (*Ils recommencent à le battre.*) Ah! ah! Hé bien! messieurs, oui, puisque vous le voulez, je suis médecin, je suis médecin; apothicaire encore, si vous le trouvez bon. J'aime mieux consentir à tout que de me faire assommer.

VALÈRE. Ah! voilà qui va bien, monsieur; je suis ravi de vous voir raisonnable.

LUCAS. Vous me boutez la joie au cœur, quand je vous vois parler comme ça.

VALÈRE. Je vous demande pardon de toute mon âme.

LUCAS. Je vous demandons excuse de la libarté que j'avons prise.

SGANARELLE, *à part.* Ouais! serait-ce bien moi qui me

tromperais, et serais-je devenu médecin sans m'en être aperçu?

VALÈRE. Monsieur, vous ne vous repentirez pas de nous montrer ce que vous êtes, et vous verrez assurément que vous en serez satisfait.

SGANARELLE. Mais, messieurs, dites-moi, ne vous trompez-vous point vous-mêmes? Est-il bien assuré que je sois médecin?

LUCAS. Oui, par ma figué!

SGANARELLE. Tout de bon?

VALÈRE. Sans doute.

SGANARELLE. Diable emporte si je le savais.

VALÈRE. Comment! vous êtes le plus habile médecin du monde.

SGANARELLE. Ah! ah!

LUCAS. Un médecin qui a gari je ne sais combien de maladies.

SGANARELLE. Tudieu![1]

VALÈRE. Une femme était tenue pour morte il y avait six heures; elle était prête à ensevelir, lorsque, avec une goutte de quelque chose, vous la fîtes revenir et marcher d'abord[2] par la chambre.

SGANARELLE. Peste!

LUCAS. Un petit enfant de douze ans se laissit choir du haut d'un clocher, de quoi il eut la tête, les jambes et les bras cassés; et vous, avec je ne sais quel onguent, vous fîtes qu'aussitôt il se relevit sur ses pieds, et s'en fut[3] jouer à la fossette.

SGANARELLE. Diantre![4]

VALÈRE. Enfin, monsieur, vous aurez contentement

avec nous, et vous gagnerez ce que vous voudrez, en vous laissant conduire où nous prétendons vous mener.

SGANARELLE. Je gagnerai ce que je voudrai?

VALÈRE. Oui.

SGANARELLE. Ah! je suis médecin, sans contredit. Je l'avais oublié, mais je m'en ressouviens. De quoi est-il question? Où faut-il se transporter?

VALÈRE. Nous vous conduirons. Il est question d'aller voir une fille qui a perdu la parole.

SGANARELLE. Ma foi, je ne l'ai pas trouvée.

VALÈRE, *bas, à Lucas.* Il aime à rire. (*A Sganarelle.*) Allons, monsieur.

SGANARELLE. Sans une robe de médecin?

VALÈRE. Nous en prendrons une.

SGANARELLE, *présentant sa bouteille à Valère.* Tenez cela, vous: voilà où je mets mes juleps. (*Puis se tournant vers Lucas en crachant.*) Vous, marchez là-dessus par ordonnance du médecin.

LUCAS. Palsanguenne![1] v'là un médecin qui me plaît; je pense qu'il réussira,[2] car il est bouffon.

ACTE II

SCÈNE I

GÉRONTE, VALÈRE, LUCAS, JACQUELINE

VALÈRE. Oui, monsieur, je crois que vous serez satisfait; et nous vous avons amené le plus grand médecin du monde.

LUCAS. Oh! morguenne! il faut tirer[1] l'échelle après ceti-là; et tous les autres ne sont pas daignes de li déchausser ses souliés.

VALÈRE. C'est un homme qui a fait des cures merveilleuses.

LUCAS. Qui a gari des gens qui étiant morts.

VALÈRE. Il est un peu capricieux, comme je vous ai dit; et parfois il a des moments où son esprit s'échappe, et ne paraît pas ce qu'il est.

LUCAS. Oui, il aime à bouffonner; et l'an dirait parfois, ne v's en déplaise,[2] qu'il a quelque petit coup de hache à la tête.

VALÈRE. Mais, dans le fond, il est toute science; et bien souvent il dit des choses tout à fait relevées.

LUCAS. Quand il s'y boute, il parle tout fin drait[3] comme s'il lisait dans un livre.

VALÈRE. Sa réputation s'est déjà répandue ici; et tout le monde vient à lui.

GÉRONTE. Je meurs d'envie de le voir; faites-le-moi vite venir.

VALÈRE. Je le vais querir.

SCÈNE II

GÉRONTE, JACQUELINE, LUCAS

JACQUELINE. Par ma fi, monsieu, ceti-ci[1] fera justement ce qu'ant fait les autres. Je pense que ce sera queussi queumi;[2] et la meilleure médeçaine que l'an pourrait bailler à votre fille, ce serait, selon moi, un biau et bon mari, pour qui alle eût de l'amiquié.

GÉRONTE. Ouais! nourrice, ma mie, vous vous mêlez de bien des choses.

LUCAS. Taisez-vous, notre minagère Jacquelaine: ce n'est pas à vous à bouter là votre nez.[3]

JACQUELINE. Je vous dis et vous douze[4] que tous ces médecins n'y feront rian que de l'iau claire;[5] que votre fille a besoin d'autre chose que de rhibarbe et de séné, et qu'un mari est une emplâtre qui garit tous les maux des filles.

GÉRONTE. Est-elle en état maintenant qu'on s'en voulût charger[6] avec l'infirmité qu'elle a? Et lorsque j'ai été dans le dessein de la marier, ne s'est-elle pas opposée à mes volontés?

JACQUELINE. Je le crois bian, vous li vouillais bailler un homme qu'alle n'aime point. Que ne preniais-vous[7] ce Monsieu Liandre, qui li touchait au cœur? Alle aurait été fort obéissante; et je m'en vas gager[8] qu'il la prendrait, li, comme alle est, si vous la li vouillais donner.

GÉRONTE. Ce Léandre n'est pas ce qu'il lui faut; il n'a pas du bien comme l'autre.

JACQUELINE. Il a un oncle qui est si riche, dont il est hériquié.

GÉRONTE. Tous ces biens à venir me semblent autant de chansons. Il n'est rien tel[1] que ce qu'on tient; et l'on court grand risque de s'abuser, lorsque l'on compte sur le bien qu'un autre vous garde. La mort n'a pas toujours les oreilles ouvertes aux vœux et aux prières de messieurs les héritiers; et l'on a le temps d'avoir les dents longues,[2] lorsqu'on attend, pour vivre, le trépas de quelqu'un.

JACQUELINE. Enfin, j'ai toujours ouï dire[3] qu'en mariage, comme ailleurs, contentement passe richesse.[4] Les pères et les mères ant cette maudite couteume de demander toujours: Qu'a-t-il? et qu'a-t-elle? Et le compère Piarre a marié sa fille Simonette au gros Thomas pour un quarquié de vaigne[5] qu'il avait davantage que le jeune Robin, où alle avait bouté son amiquié; et v'là que la pauvre creyature en est devenue jaune comme un coing et n'a point profité tout depuis ce temps-là. C'est un bel exemple pour vous, monsieu. On n'a que son plaisir en ce monde; et j'aimerais mieux bailler à ma fille un bon mari qui li fût agriable que toutes les rentes de la Biausse.[6]

GÉRONTE. Peste! madame la nourrice, comme vous dégoisez! Taisez-vous, je vous prie.

LUCAS, *frappant, à chaque phrase qu'il dit, sur la poitrine de Géronte.* Morgué![7] tais-toi, t'es une impertinente. Monsieu n'a que faire de[8] tes discours, et il sait ce qu'il a à faire. Monsieu est le père de sa fille; et il est bon et sage pour voir ce qu'il li faut.

GÉRONTE. Tout doux! Oh! tout doux!

LUCAS, *frappant encore sur l'épaule de Géronte.* Monsieu, je veux un peu la mortifier, et li apprendre le respect qu'elle vous doit.

GÉRONTE. Oui; mais ces gestes ne sont pas nécessaires.

SCÈNE III

VALÈRE, SGANARELLE, GÉRONTE, LUCAS, JACQUELINE

VALÈRE. Monsieur, préparez-vous. Voici notre médecin qui entre.

GÉRONTE, *à Sganarelle.* Monsieur, je suis ravi de vous voir chez moi, et nous avons grand besoin de vous.

SGANARELLE, *en robe de médecin, avec un chapeau des plus pointus.*[1] Hippocrate dit... que nous nous couvrions tous deux.

GÉRONTE. Hippocrate dit cela?

SGANARELLE. Oui.

GÉRONTE. Dans quel chapitre, s'il vous plaît?

SGANARELLE. Dans son chapitre... des chapeaux.[2]

GÉRONTE. Puisque Hippocrate le dit, il le faut faire.

SGANARELLE. Monsieur le médecin, ayant appris les merveilleuses choses....

GÉRONTE. A qui parlez-vous, de grâce?

SGANARELLE. A vous.

GÉRONTE. Je ne suis pas médecin.

SGANARELLE. Vous n'êtes pas médecin?

GÉRONTE. Non, vraiment.

SGANARELLE. Tout de bon?

GÉRONTE. Tout de bon.

(*Sganarelle prend un bâton, et frappe Géronte.*)

Ah! ah! ah!

SGANARELLE. Vous êtes médecin maintenant; je n'ai jamais eu d'autres licences.[1]

GÉRONTE, *à Valère.* Quel diable d'homme m'avez-vous là amené?

VALÈRE. Je vous ai bien dit que c'était un médecin goguenard.

GÉRONTE. Oui; mais je l'enverrais promener[2] avec ses goguenarderies.

LUCAS. Ne prenez pas garde à ça, monsieu; ce n'est que pour rire.

GÉRONTE. Cette raillerie ne me plaît pas.

SGANARELLE. Monsieur, je vous demande pardon de la liberté que j'ai prise.

GÉRONTE. Monsieur, je suis votre serviteur.

SGANARELLE. Je suis fâché....

GÉRONTE. Cela n'est rien.

SGANARELLE. Des coups de bâton.....

GÉRONTE. Il n'y a pas de mal.

SGANARELLE. Que j'ai eu l'honneur de vous donner.[3]

GÉRONTE. Ne parlons plus de cela. Monsieur, j'ai une fille qui est tombée dans une étrange maladie.

SGANARELLE. Je suis ravi, monsieur, que votre fille ait besoin de moi; et je souhaiterais de tout mon cœur que vous en[4] eussiez besoin aussi, vous et toute votre famille, pour vous témoigner l'envie que j'ai de vous servir.

GÉRONTE. Je vous suis obligé de ces sentiments.

SGANARELLE. Je vous assure que c'est du meilleur de mon âme que je vous parle.

GÉRONTE. C'est trop d'honneur que vous me faites.

SGANARELLE. Comment s'appelle votre fille?

GÉRONTE. Lucinde.

SGANARELLE. Lucinde! Ah! beau nom à médicamenter, Lucinde!

GÉRONTE. Je m'en vais voir un peu ce qu'elle fait.

SGANARELLE. Qui est cette grande femme-là?

GÉRONTE. C'est la nourrice d'un petit enfant que j'ai.... Ah, voici ma fille.

SCÈNE IV

LUCINDE, GÉRONTE, SGANARELLE, VALÈRE, LUCAS, JACQUELINE

SGANARELLE. Est-ce là la malade?

GÉRONTE. Oui. Je n'ai qu'elle de fille;[1] et j'aurais tous les regrets du monde, si elle venait à mourir.

SGANARELLE. Qu'elle s'en garde bien.[2] Il ne faut pas qu'elle meure sans l'ordonnance du médecin.

GÉRONTE. Allons, un siège.

SGANARELLE, *assis entre Géronte et Lucinde.* Voilà une malade qui n'est pas tant dégoûtante et...

GÉRONTE. Vous l'avez fait rire, monsieur.

SGANARELLE. Tant mieux; lorsque le médecin fait rire le malade, c'est le meilleur signe du monde. (*A Lucinde.*) Hé bien! de quoi est-il question? Qu'avez-vous? Quel est le mal que vous sentez?

LUCINDE, *portant sa main à sa bouche, à sa tête, et sous son menton.* Han, hi, hon, han.

SGANARELLE. Hé! que dites-vous?

LUCINDE, *continue les mêmes gestes.* Han, hi, hon, han, han, hi, hon.

SGANARELLE. Quoi?

LUCINDE. Han, hi, hon.

SGANARELLE. Han, hi, hon, han, ha. Je ne vous entends point. Quel diable de langage est-ce là?

GÉRONTE. Monsieur, c'est là sa maladie. Elle est devenue muette, sans que jusques ici on en ait pu savoir la cause; et c'est un accident qui a fait reculer son mariage.

SGANARELLE. Et pourquoi?

GÉRONTE. Celui qu'elle doit épouser veut attendre sa guérison pour conclure les choses.

SGANARELLE. Et qui est ce sot-là, qui ne veut pas que sa femme soit muette? Plût à Dieu[1] que la mienne eût cette maladie! Je me garderais bien de[2] la vouloir guérir.

GÉRONTE. Enfin, monsieur, nous vous prions d'employer tous vos soins pour la soulager de son mal.

SGANARELLE. Ah! ne vous mettez pas en peine. Dites-moi un peu, ce mal l'oppresse-t-il beaucoup?

GÉRONTE. Oui, monsieur.

SGANARELLE. Tant mieux. Sent-elle de grandes douleurs?

GÉRONTE. Fort grandes.

SGANARELLE, *à Lucinde.* Donnez-moi votre bras. (*A Géronte.*) Voilà un pouls qui marque que votre fille est muette.

GÉRONTE. Hé! oui, monsieur, c'est là son mal; vous l'avez trouvé tout du premier coup.

SGANARELLE. Ah! ah!

JACQUELINE. Voyez comme il a deviné sa maladie!

SGANARELLE. Nous autres[1] grands médecins, nous connaissons d'abord[2] les choses. Un ignorant aurait été embarrassé, et vous eût été dire:[3] C'est ceci, c'est cela; mais moi, je touche au but du premier coup,[4] et je vous apprends que votre fille est muette.

GÉRONTE. Oui; mais je voudrais bien que vous me pussiez dire d'où cela vient.

SGANARELLE. Il n'est rien de plus aisé. Cela vient de ce qu'elle a perdu la parole.

GÉRONTE. Fort bien; mais la cause, s'il vous plaît, qui fait qu'elle a perdu la parole?

SGANARELLE. Tous nos meilleurs auteurs vous diront que c'est l'empêchement de l'action de sa langue.

GÉRONTE. Mais encore, vos sentiments sur cet empêchement de l'action de sa langue?

SGANARELLE. Aristote, là-dessus, dit... de fort belles choses.

GÉRONTE. Je le crois.

SGANARELLE. Ah! c'était un grand homme.

GÉRONTE. Sans doute.

SGANARELLE. Grand homme tout à fait; (*levant le bras depuis le coude*) un homme qui était plus grand[5] que moi de tout cela. Pour revenir donc à notre raisonnement, je tiens que cet empêchement de l'action de sa langue est causé par de certaines humeurs,[6] qu'entre nous autres[7] savants nous appelons humeurs peccantes,[8] c'est-à-dire... humeurs peccantes; d'autant que les vapeurs formées par les exhalaisons des influences qui s'élèvent dans la région des maladies, venant... pour ainsi dire... à.... Entendez-vous le latin?

GÉRONTE. En aucune façon.

SGANARELLE, *se levant brusquement.* Vous n'entendez point le latin?

GÉRONTE. Non.

SGANARELLE, *en faisant diverses plaisantes postures.* *Cabricias*[1] *arci thuram, catalamus, singulariter, nominativo, haec musa,* la muse, *bonus, bona, bonum. Deus sanctus, estne oratio latinas? Etiam,* oui. *Quare,* pourquoi? *Quia substantivo, et adjectivum concordat in generi, numerum, et casus.*

GÉRONTE. Ah! que n'ai-je étudié![2]

JACQUELINE. L'habile homme que v'là!

LUCAS. Oui, ça est si biau que je n'y entends goutte.[3]

SGANARELLE. Or, ces vapeurs, dont je vous parle, venant à passer du côté gauche où est le foie, au côté droit où est le cœur, il se trouve que le poumon, que nous appelons en latin *armyan,*[4] ayant communication avec le cerveau, que nous nommons en grec *nasmus,* par le moyen de la veine cave,[5] que nous appelons en hébreu *cubile,* rencontre en son chemin lesdites vapeurs qui remplissent les ventricules de l'omoplate;[6] et parce que lesdites vapeurs.... Comprenez bien ce raisonnement, je vous prie; et parce que lesdites vapeurs ont une certaine malignité... Écoutez bien ceci, je vous conjure.

GÉRONTE. Oui.

SGANARELLE. Ont une certaine malignité qui est causée.... Soyez attentif, s'il vous plaît.

GÉRONTE. Je le suis.

SGANARELLE. Qui est causée par l'âcreté des humeurs engendrées dans la concavité du diaphragme, il arrive

que ces vapeurs.... *Ossabandus*,[1] *nequeis*, *nequer*, *potarinum*, *quipsa milus*. Voilà justement[2] ce qui fait que votre fille est muette.

JACQUELINE. Ah! que ça est bian dit, notre homme!

LUCAS. Que n'ai-je[3] la langue aussi bian pendue!

GÉRONTE. On ne peut pas mieux raisonner, sans doute. Il n'y a qu'une seule chose qui m'a choqué: c'est l'endroit du foie et du cœur. Il me semble que vous les placez autrement qu'ils ne sont; que le cœur est du côté gauche, et le foie du côté droit.

SGANARELLE. Oui, cela était autrefois ainsi; mais nous avons changé tout cela,[4] et nous faisons maintenant la médecine d'une méthode toute nouvelle.

GÉRONTE. C'est ce que je ne savais pas, et je vous demande pardon de mon ignorance.

SGANARELLE. Il n'y a point de mal; et vous n'êtes pas obligé d'être aussi habile que nous.

GÉRONTE. Assurément. Mais, monsieur, que croyez-vous qu'il faille faire à cette maladie?

SGANARELLE. Ce que je crois qu'il faille faire?

GÉRONTE. Oui.

SGANARELLE. Mon avis est qu'on la remette sur son lit, et qu'on lui fasse prendre, pour remède, quantité de pain trempé dans du vin.

GÉRONTE. Pourquoi cela, monsieur?

SGANARELLE. Parce qu'il y a dans le vin et le pain, mêlés ensemble, une vertu sympathique qui fait parler. Ne voyez-vous pas bien qu'on ne donne autre chose aux perroquets, et qu'ils apprennent à parler en mangeant de cela?

GÉRONTE. Cela est vrai. Ah! le grand homme! Vite, quantité de pain et de vin.

SGANARELLE. Je reviendrai voir, sur le soir, en quel état elle sera.

SCÈNE V

GÉRONTE, SGANARELLE, JACQUELINE

SGANARELLE, *à Jacqueline.* Doucement, vous. (*A Géronte.*) Monsieur, voilà une nourrice à laquelle il faut que je fasse quelques petits remèdes.

JACQUELINE. Qui? Moi? Je me porte le mieux du monde.

SGANARELLE. Tant pis, nourrice, tant pis. Cette grande santé est à craindre; et il ne sera pas mauvais de vous faire quelque petite saignée amiable.[1]

GÉRONTE. Mais, monsieur, voilà une mode que je ne comprends point. Pourquoi s'aller faire saigner quand on n'a point de maladie?

SGANARELLE. Il n'importe, la mode en est salutaire; et comme on boit pour la soif à venir, il faut se faire aussi saigner pour la maladie à venir.[2]

JACQUELINE, *en s'en allant.* Ma fi, je me moque de ça; et je ne veux point faire de mon corps une boutique d'apothicaire.

SGANARELLE. Vous êtes rétive aux remèdes; mais nous saurons vous soumettre à la raison.

SCÈNE VI

GÉRONTE, SGANARELLE

SGANARELLE. Je vous donne le bonjour.

GÉRONTE. Attendez un peu, s'il vous plaît.

SGANARELLE. Que voulez-vous faire?

GÉRONTE. Vous donner de l'argent, monsieur.

SGANARELLE, *tendant sa main derrière, par-dessous sa robe, tandis que Géronte ouvre sa bourse.* Je n'en prendrai pas, monsieur.

GÉRONTE. Monsieur.

SGANARELLE. Point du tout.

GÉRONTE. Un petit moment.

SGANARELLE. En aucune façon.

GÉRONTE. De grâce.

SGANARELLE. Vous vous moquez.

GÉRONTE. Voilà qui est fait.[1]

SGANARELLE. Je n'en ferai rien.

GÉRONTE. Eh!

SGANARELLE. Ce n'est pas l'argent qui me fait agir.

GÉRONTE. Je le crois.

SGANARELLE, *après avoir pris l'argent.* Cela est-il de poids?[2]

GÉRONTE. Oui, monsieur.

SGANARELLE. Je ne suis pas un médecin mercenaire.

GÉRONTE. Je le sais bien.

SGANARELLE. L'intérêt ne me gouverne point.

GÉRONTE. Je n'ai pas cette pensée.

SGANARELLE, *seul, regardant l'argent qu'il a reçu.* Ma foi, cela ne va pas mal; et pourvu que....

SCÈNE VII

LÉANDRE, SGANARELLE

LÉANDRE. Monsieur, il y a longtemps que je vous attends, et je viens implorer votre assistance.

SGANARELLE, *lui tâtant le pouls.* Voilà un pouls qui est fort mauvais.

LÉANDRE. Je ne suis point malade, monsieur, et ce n'est pas pour cela que je viens à vous.

SGANARELLE. Si vous n'êtes pas malade, que diable ne le dites-vous donc?

LÉANDRE. Non. Pour vous dire la chose en deux mots, je m'appelle Léandre, qui suis amoureux de Lucinde, que vous venez de visiter; et comme, par la mauvaise humeur de son père, toute sorte d'accès m'est fermé auprès d'elle, je me hasarde à vous prier de vouloir servir mon amour, et de me donner lieu d'exécuter un stratagème que j'ai trouvé, pour lui pouvoir dire deux mots d'où dépendent absolument mon bonheur et ma vie.

SGANARELLE, *paraissant en colère.* Pour qui me prenez-vous? Comment! oser vous adresser à moi pour vous servir dans votre amour, et vouloir ravaler la dignité de médecin à des emplois de cette nature?

LÉANDRE. Monsieur, ne faites point de bruit.

SGANARELLE, *en le faisant reculer.* J'en veux faire, moi. Vous êtes un impertinent.

LÉANDRE. Hé! monsieur, doucement.

SGANARELLE. Un malavisé.

LÉANDRE. De grâce.

SGANARELLE. Je vous apprendrai que je ne suis point homme à cela,[1] et que c'est une insolence extrême...

LÉANDRE, *tirant une bourse.* Monsieur....

SGANARELLE. De vouloir m'employer.... (*Recevant la bourse.*) Je ne parle pas pour vous; car vous êtes honnête homme, et je serais ravi de vous rendre service. Mais il y a de certains impertinents au monde, qui viennent prendre les gens pour ce qu'ils ne sont pas; et je vous avoue que cela me met en colère.

LÉANDRE. Je vous demande pardon, monsieur, de la liberté que....

SGANARELLE. Vous vous moquez. De quoi est-il question?

LÉANDRE. Vous saurez donc, monsieur, que cette maladie que vous voulez guérir est une feinte maladie. Les médecins ont raisonné là-dessus comme il faut, et ils n'ont pas manqué de dire que cela procédait, qui[1] du cerveau, qui de la rate, qui du foie; mais il est certain que l'amour en est la véritable cause, et que Lucinde n'a trouvé cette maladie que pour se délivrer d'un mariage dont elle était importunée. Mais de crainte qu'on ne nous voie ensemble, retirons-nous d'ici; et je vous dirai en marchant ce que je souhaite de vous.

SGANARELLE. Allons, monsieur: vous m'avez donné pour votre amour une tendresse qui n'est pas concevable; et j'y perdrai[2] toute ma médecine, ou la malade crèvera, ou bien elle sera à vous.

ACTE III

SCÈNE I

LÉANDRE, SGANARELLE

LÉANDRE. Il me semble que je ne suis pas mal ainsi pour un apothicaire; et comme le père ne m'a guère vu, ce changement d'habit et de perruque est assez capable, je crois, de me déguiser à ses yeux.

SGANARELLE. Sans doute.

LÉANDRE. Tout ce que je souhaiterais serait de savoir cinq ou six grands mots de médecine pour parer mon discours et me donner l'air d'habile homme.

SGANARELLE. Allez, allez, tout cela n'est pas nécessaire: il suffit de l'habit; et je n'en sais pas plus que vous.

LÉANDRE. Comment!

SGANARELLE. Diable emporte si j'entends rien en médecine! Vous êtes honnête homme, et je veux bien me confier à vous, comme vous vous confiez à moi.

LÉANDRE. Quoi! vous n'êtes pas effectivement....

SGANARELLE. Non, vous dis-je, ils m'ont fait médecin malgré mes dents.[1] Je ne m'étais jamais mêlé d'être si savant que cela; et toutes mes études n'ont été que jusqu'en sixième.[2] Je ne sais point sur quoi cette imagination leur est venue; mais quand j'ai vu qu'à toute force ils voulaient que je fusse médecin, je me suis résolu de l'être aux dépens de qui il appartiendra.[3] Cependant vous

ne sauriez croire comment l'erreur s'est répandue, et de quelle façon chacun est endiablé à me croire habile homme. On me vient chercher de tous les côtés; et si les choses vont toujours de même, je suis d'avis de m'en tenir toute ma vie à la médecine. Je trouve que c'est le métier le meilleur de tous; car, soit qu'on fasse bien, ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte. La méchante besogne ne retombe jamais sur notre dos, et nous taillons comme il nous plaît sur l'étoffe où nous travaillons. Un cordonnier, en faisant des souliers, ne saurait gâter un morceau de cuir qu'il n'en paye les pots cassés,[1] mais ici l'on peut gâter un homme sans qu'il en coûte rien. Les bévues[2] ne sont point pour nous, et c'est toujours la faute de celui qui meurt. Enfin le bon de cette profession est qu'il y a parmi les morts une honnêteté, une discrétion la plus grande[3] du monde; et jamais on n'en voit se plaindre du médecin qui l'a tué.

LÉANDRE. Il est vrai que les morts sont fort honnêtes gens sur cette matière.

SGANARELLE, *voyant des hommes qui viennent à lui.* Voilà des gens qui ont la mine de me venir consulter. (*A Léandre.*) Allez toujours m'attendre auprès du logis de votre maîtresse.

SCÈNE II

THIBAUT, PERRIN, SGANARELLE

THIBAUT. Monsieu, je venons vous charcher, mon fils Perrin et moi.

SGANARELLE. Qu'y a-t-il?

THIBAUT. Sa paûvre mère, qui a nom Parrette, est dans un lit, malade, il y a six mois.

SGANARELLE, *tendant la main comme pour recevoir de l'argent.* Que voulez-vous que j'y fasse?

THIBAUT. Je voudrions,[1] monsieu, que vous nous baillissiez queuque petite drôlerie pour la garir.

SGANARELLE. Il faut voir de quoi est-ce qu'elle est malade.

THIBAUT. Elle est malade d'hypocrisie, monsieu.

SGANARELLE. D'hypocrisie?

THIBAUT. Oui.

[In a long speech made up of mangled medical and physiological terms Thibaut makes known his wife's symptoms.]

SGANARELLE, *tendant toujours la main.* Venons au fait, mon ami, venons au fait.

THIBAUT. Le fait est, monsieu, que je venons vous prier de nous dire ce qu'il faut que je fassions.

SGANARELLE. Je ne vous entends point du tout.

PERRIN. Monsieu, ma mère est malade, et v'là deux écus que je vous apportons, pour nous bailler[2] queuque remède.

SGANARELLE. Ah! je vous entends, vous. Voilà un garçon qui parle clairement, et qui s'explique comme il faut. Vous dites que votre mère est malade d'hydropisie, qu'elle est enflée par tout le corps, qu'elle a la fièvre, avec des douleurs dans les jambes, et qu'il lui prend parfois des syncopes et des convulsions, c'est-à-dire des évanouissements.

PERRIN. Hé! oui, monsieu, c'est justement ça.

SGANARELLE. J'ai compris d'abord vos paroles. Vous

avez un père qui ne sait ce qu'il dit. Maintenant vous me demandez un remède?

PERRIN. Oui, monsieu.

SGANARELLE. Un remède pour la guérir?

PERRIN. C'est comme je l'entendons.[1]

SGANARELLE. Tenez, voilà un morceau de formage[2] qu'il faut que vous lui fassiez prendre.

PERRIN. Du fromage, monsieu?

SGANARELLE. Oui, c'est un formage préparé, où il entre de l'or, du corail et des perles, et quantité d'autres choses précieuses.[3]

PERRIN. Monsieu, je vous sommes bien obligés, et j'allons li faire prendre ça tout à l'heure.

SGANARELLE. Allez. Si elle meurt, ne manquez pas de la faire enterrer du mieux que vous pourrez.

SCÈNE III

SGANARELLE, LÉANDRE, GÉRONTE

GÉRONTE. Ah! monsieur, je demandais où vous étiez.

SGANARELLE. Comment se porte la malade?

GÉRONTE. Un peu plus mal depuis votre remède.

SGANARELLE. Tant mieux. C'est signe qu'il opère.

GÉRONTE. Oui; mais, en opérant, je crains qu'il ne l'étouffe.

SGANARELLE. Ne vous mettez pas en peine; j'ai des remèdes qui se moquent de tout,[4] et je l'attends à l'agonie.

GÉRONTE, *montrant Léandre*. Qui est cet homme-là que vous amenez?

SGANARELLE, *faisant des signes avec la main, pour montrer que c'est un apothicaire.* C'est....

GÉRONTE. Quoi?

SGANARELLE. Celui....

GÉRONTE. Hé?

SGANARELLE. Qui....

GÉRONTE. Je vous entends.

SGANARELLE. Votre fille en aura besoin.

SCÈNE IV

LUCINDE, GÉRONTE, LÉANDRE, JACQUELINE, SGANARELLE

JACQUELINE. Monsieu, v'là votre fille qui veut un peu marcher.

SGANARELLE. Cela lui fera du bien. Allez-vous-en, monsieur l'apothicaire, tâter un peu son pouls, afin que je raisonne tantôt avec vous de sa maladie.

(*Sganarelle tire Géronte dans un coin du théâtre, et lui passe un bras sur les épaules pour l'empêcher de tourner la tête du côté où sont Léandre et Lucinde.*)

Monsieur, c'est une grande et subtile question, entre les docteurs, de savoir si les femmes sont plus faciles à guérir que les hommes. Je vous prie d'écouter ceci, s'il vous plaît. Les uns disent que[1] non, les autres disent que oui; et moi je dis que oui et non; d'autant que l'incongruité des humeurs[2] opaques, qui se rencontrent au tempérament naturel des femmes, étant cause que la partie brutale[3] veut toujours prendre empire sur la sensitive, on voit que l'inégalité de leurs opinions dépend du mouve-

ment oblique du cercle de la lune; et comme le soleil, qui darde ses rayons sur la concavité de la terre, trouve....

LUCINDE, *à Léandre.* Non, je ne suis point du tout capable de changer de sentiment.

GÉRONTE. Voilà ma fille qui parle! O grande vertu du remède! O admirable médecin! Que je vous suis obligé, monsieur, de cette guérison merveilleuse! et que puis-je faire pour vous après un tel service?

SGANARELLE, *se promenant sur le théâtre, et s'éventant avec son chapeau.* Voilà une maladie qui m'a bien donné de la peine!

LUCINDE. Oui, mon père, j'ai recouvré la parole; mais je l'ai recouvrée pour vous dire que je n'aurai jamais d'autre époux que Léandre, et que c'est inutilement que vous voulez me donner Horace.

GÉRONTE. Mais....

LUCINDE. Rien n'est capable d'ébranler la résolution que j'ai prise.

GÉRONTE. Quoi?...

LUCINDE. Vous m'opposerez en vain de belles raisons.

GÉRONTE. Si....

LUCINDE. Tous vos discours ne serviront de rien.

GÉRONTE. Je....

LUCINDE. C'est une chose où je suis déterminée.

GÉRONTE. Mais....

LUCINDE. Il n'est puissance paternelle qui me puisse obliger à me marier malgré moi.

GÉRONTE. J'ai....

LUCINDE. Vous avez beau faire[1] tous vos efforts.

GÉRONTE. Il....

LUCINDE. Mon cœur ne saurait se soumettre à cette tyrannie.

GÉRONTE. La....

LUCINDE. Et je me jetterai plutôt dans un couvent que d'épouser un homme que je n'aime point.

GÉRONTE. Mais....

LUCINDE, *parlant d'un ton de voix à étourdir.* Non. En aucune façon. Point d'affaires. Vous perdez le temps. Je n'en ferai rien. Cela est résolu.

GÉRONTE. Ah! quelle impétuosité de paroles! Il n'y a pas moyen d'y résister. (*A Sganarelle.*) Monsieur, je vous prie de la faire redevenir muette.

SGANARELLE. C'est une chose qui m'est impossible. Tout ce que je puis faire pour votre service est de vous rendre sourd,[1] si vous voulez.

GÉRONTE. Je vous remercie. (*A Lucinde.*) Penses-tu donc?...

LUCINDE. Non, toutes vos raisons ne gagneront rien sur mon âme.

GÉRONTE. Tu épouseras Horace dès ce soir.

LUCINDE. J'épouserai plutôt la mort.

SGANARELLE, *à Géronte.* Mon Dieu! arrêtez-vous, laissez-moi médicamenter cette affaire. C'est une maladie qui la tient; et je sais le remède qu'il faut y apporter.

GÉRONTE. Serait-il possible, monsieur, que vous pussiez aussi guérir cette maladie d'esprit?

SGANARELLE. Oui, laissez-moi faire, j'ai des remèdes pour tout, et notre apothicaire nous servira pour cette cure. (*A Léandre.*) Un mot. Vous voyez que l'ardeur qu'elle a pour ce Léandre est tout à fait contraire aux volontés du père, qu'il n'y a point de temps à perdre, que

les humeurs sont fort aigries, et qu'il est nécessaire de trouver promptement un remède à ce mal, qui pourrait empirer par le retardement. Pour moi, je n'y en vois qu'un seul, qui est une prise de fuite purgative, que vous mêlerez comme il faut avec deux drachmes de matrimonium[1] en pilules. Peut-être fera-t-elle quelque difficulté à prendre ce remède; mais, comme vous êtes habile homme dans votre métier, c'est à vous de l'y résoudre, et de lui faire avaler la chose du mieux que vous pourrez. Allez-vous-en lui faire faire un petit tour de jardin, afin de préparer les humeurs, tandis que j'entretiendrai ici son père; mais surtout ne perdez point de temps. Au remède, vite! au remède spécifique!

SCÈNE V

GÉRONTE, SGANARELLE

GÉRONTE. Quelles drogues, monsieur, sont celles que vous venez de dire? Il me semble que je ne les ai jamais ouï nommer.

SGANARELLE. Ce sont drogues dont on se sert dans les nécessités urgentes.

GÉRONTE. Avez-vous jamais vu une insolence pareille à la sienne?

SGANARELLE. Les filles sont quelquefois un peu têtues.

GÉRONTE. Vous ne sauriez croire comme elle est affolée de ce Léandre.

SGANARELLE. La chaleur du sang fait cela dans les jeunes esprits.

GÉRONTE. Pour moi, dès que j'ai eu découvert[2] la

violence de cet amour, j'ai su tenir toujours ma fille renfermée.

SGANARELLE. Vous avez fait sagement.

GÉRONTE. Et j'ai bien empêché qu'ils n'aient eu communication ensemble.

SGANARELLE. Fort bien.

GÉRONTE. Il serait arrivé quelque folie, si j'avais souffert qu'ils se fussent vus.

SGANARELLE. Sans doute.

GÉRONTE. Et je crois qu'elle aurait été fille[1] à s'en aller avec lui.

SGANARELLE. C'est prudemment raisonné.

GÉRONTE. On m'avertit qu'il fait tous ses efforts pour lui parler.

SGANARELLE. Quel drôle!

GÉRONTE. Mais il perdra son temps.

SGANARELLE. Ah! ah!

GÉRONTE. Et j'empêcherai bien qu'il ne la voie.

SGANARELLE. Il n'a pas affaire à un sot, et vous savez des rubriques qu'il ne sait pas. Plus fin que vous[2] n'est pas bête.

SCÈNE VI

LUCAS, GÉRONTE, SGANARELLE

LUCAS. Ah! monsieu, voici bian du tintamarre;[3] votre fille s'en est enfuie avec son Liandre. C'était lui qui était l'apothicaire; et v'là monsieu le médecin qui a fait cette belle opération-là.

GÉRONTE. Comment! m'assassiner de la façon!

Allons, un commissaire et qu'on empêche qu'il ne sorte. Ah! traître! je vous ferai punir par la justice.

LUCAS. Ah! par ma fi, monsieu le médecin, vous serez pendu;[1] ne bougez de là seulement.

SCÈNE VII

MARTINE, SGANARELLE, LUCAS

MARTINE, *à Lucas.* Ah! mon Dieu! que j'ai eu de peine à trouver ce logis! Dites-moi un peu des nouvelles du médecin que je vous ai donné.

LUCAS. Le v'là qui va être pendu.

MARTINE. Quoi! mon mari pendu! Hélas! et qu'a-t-il fait pour cela?

LUCAS. Il a fait enlever la fille de notre maître.

MARTINE. Hélas! mon cher mari, est-il bien vrai qu'on te va pendre?

SGANARELLE. Tu vois. Ah!

MARTINE. Faut-il que tu te laisses mourir en présence de tant de gens?[2]

SGANARELLE. Que veux-tu que j'y fasse?

MARTINE. Encore si tu avais[3] achevé de couper notre bois, je prendrais quelque consolation.

SGANARELLE. Retire-toi de là, tu me fends le cœur.

MARTINE. Non; je veux demeurer pour t'encourager à la mort; et je ne te quitterai point que je ne[4] t'aie vu pendu.

SGANARELLE. Ah!

SCÈNE VIII

GÉRONTE, SGANARELLE, MARTINE

GÉRONTE, *à Sganarelle.* Le commissaire viendra bientôt, et l'on s'en va[1] vous mettre en lieu où l'on me répondra de vous.

SGANARELLE, *à genoux.* Hélas! cela ne se peut-il point changer en quelques coups de bâton?

GÉRONTE. Non, non, la justice en ordonnera. Mais, que vois-je?

SCÈNE IX

GÉRONTE, LÉANDRE, LUCINDE, SGANARELLE, LUCAS, MARTINE

LÉANDRE. Monsieur, je viens faire paraître Léandre à vos yeux, et remettre Lucinde en votre pouvoir. Nous avons eu dessein de prendre la fuite nous deux, et de nous aller marier ensemble; mais cette entreprise a fait place à un procédé plus honnête. Je ne prétends point vous voler votre fille, et ce n'est que de votre main que je veux la recevoir. Ce que je vous dirai, monsieur, c'est que je viens tout à l'heure de recevoir des lettres, par où j'apprends[2] que mon oncle est mort et que je suis héritier de tous ses biens.

GÉRONTE. Monsieur, votre vertu m'est tout à fait considérable,[3] et je vous donne ma fille avec la plus grande joie du monde.

SGANARELLE, *à part.* La médecine l'a échappé belle![4]

MARTINE. Puisque tu ne seras point pendu, rends-moi

grâce d'être médecin; car c'est moi qui t'ai procuré cet honneur.

SGANARELLE. Oui! c'est toi qui m'as procuré je ne sais combien de coups de bâton.

LÉANDRE, *à Sganarelle.* L'effet en est trop beau pour en garder du ressentiment.

SGANARELLE. Soit. (*A Martine.*) Je te pardonne ces coups de bâton en faveur de la dignité où tu m'as élevé; mais prépare-toi désormais à vivre dans un grand respect avec un homme de ma conséquence, et songe que la colère d'un médecin est plus à craindre qu'on ne peut croire.

NOTES

ACTEURS

Page 2. — 1. **Acteurs,** in modern French: *Personnages.* Molière uses both terms.

2. **Sganarelle.** In the original cast Molière played *Sganarelle,* his wife *Lucinde.* The distribution of the other parts is not known.

3. **domestique,** *steward; household-officer.* In the seventeenth century *domestique* did not necessarily mean 'servant' in our sense, but might mean one 'who lives in the house habitually or even accidentally', e.g. a secretary, a steward, a guest. In the illustrations that accompany the edition of 1682, Valère is represented richly clad and wearing a sword. In Molière's *l'Avare* Valère, a *domestique,* is an *intendant,* 'steward.'

ACT I

The scene of Act I is a spot near the houses of Sganarelle and M. Robert, not far from the woods in which Sganarelle is binding faggots.

Page 3. — 1. **la grande fatigue que d'avoir . . .!** *what an awful nuisance it is to have . . .! La,* here, = *quelle.*

2. **Aristote,** *Aristotle,* a Greek philosopher of the fourth century B.C. Sganarelle, a quick-witted though uneducated woodcutter, is fond of quoting from Greek and Latin writers. Needless to say that the authors quoted are quite innocent of the words of wisdom that he attributes to them.

3. **qui ait servi . . . médecin.** This fact explains Sganarelle's knowledge of the medical terms that he misuses so liberally in later scenes of the play.

4. **rudiment,** *Latin primer.* In the second act Sganarelle lugs in a few scraps of the Latin he learned in his primer.

5. **Peste du fou fieffé!** *Plague take the downright fool! Fieffé* = lit., 'invested with a fief'. It came to be used to strengthen insulting epithets.

Page 4. — 1. **bec cornu,** from the Italian *becco cornuto,* 'horned he-goat', also 'cuckold'. Translate: *blockhead.*

2. **morbleu!** Softened form of *mordieu* = (*par la*) *mort* (*de*) *Dieu.* Cf. the English interjection, 'sdeath', a corruption of 'God's death'. Translate: *by heavens!; gadzooks!*

3. **traître,** lit., 'traitor', a vague abusive epithet much used in the plays of the seventeenth century. Translate: *scoundrel; rogue.*

4. **mange** = 'squanders' as well as 'eats'. — **me,** ethical dative; omit in translating.

5. **de ménage** = 'thriftily', also 'on the furniture'; a favorite pun in Molière's time.

Page 5. — 1. **vous.** Note how the skilful use of pronouns indicates the change of feeling in Sganarelle: from the familiar *tu* he passes to *nous,* and then to *vous.*

2. **ma mie,** *my love; my darling.* The old feminine form *ma amie* became *m'amie,* which was corrupted to *ma mie.* The correct modern form is *mon amie.*

3. **de me dérober quelque chose,** 'to rob me of something', 'to get something out of me', i.e. to compel me to box your ears.

Page 6. — 1. **Qu'avez-vous à voir là-dessus?** *What business is it of yours?; What have you to do with it?*

Page 7. — 1. **vous fourrer . . . faire,** *and poke your nose where you have no business.*

2. **Je la veux battre,** in modern French: *Je veux la battre.* In the seventeenth century the pronominal object of an infinitive generally stood before the modal auxiliary.

3. **Je n'ai que faire de,** *I don't need.*

4. **Cicéron dit,** etc. Another of Sganarelle's misquotations. The proverb, which has nothing to do with Cicero, is: *Entre l'arbre et l'écorce il ne faut point mettre le doigt,* 'You must not thrust your finger between the tree and the bark'; i.e. never interfere in a family quarrel.

Page 9. — 1. **quelque mine que je fasse,** *whatever face I put on.*

2. **Parguienne!** A corruption of *par Dieu.* Translate: *By gum!* Lucas speaks a peasant dialect of the environs of Paris. — **j'avons.** This coupling of a verb in the first person plural with a pronoun in the first person singular is still common among peasants. In the sixteenth century even court circles sanctioned *j'avons, je dirons,* etc. — **une guèble de** = *un diable de, a deuce of a.*

3. **Horace, . . . a bonne part . . . personne,** *Among her suitors, Horace . . . has a good chance to win her;* lit., 'has (a) good share in the claims', etc.

Page 10. — 1. **s'est-il boutée . . . tête . . .?** *has he taken into his head . . .? Bouter,* archaic, = *mettre.*

2. **y avont . . . pardu . . . latin** = *y ont . . . perdu . . . latin,* i.e. all their learning is of no avail; *are all at their wit's end; are all at sea.* Molière evidently uses this common idiom because the doctors of his day sometimes interlarded their consultations with Latin or Latinized jargon.

3. **me reviennent au cœur,** *lie heavy on my stomach,* to carry out the idea expressed later in *digérer.* In several modern expressions *cœur* = 'stomach'. — **ne . . . saurais** = present indicative of *pouvoir.*

4. **Serait-ce.** The conditional denoting probability, conjecture, or possibility in questions and exclamations is used freely throughout this text. It should be translated by 'can' or 'could', 'may' or 'might', as the case demands.

5. **où.** Molière is fond of using *où* to avoid *lequel, laquelle,* etc., preceded by a preposition.

6. **Cela se pourrait faire,** *Maybe so.*

7. **après,** *upon.*

Page 11. — 1. **simples,** *simples,* medicinal plants, each plant being supposed to constitute a simple remedy.

2. **quelque petit grain de folie,** etc., *some little grain of madness mixed in with their learning.* Seneca, in his *De Tranquillitate Animi,* attributes the following to Aristotle: *Nullum magnum ingenium sine mixtura dementiae . . .* Monval also cites Diderot: *Il n'y a point de grands esprits sans un grain de folie.*

3. **pour demeurer d'accord de,** *before he'll own up to.*

4. **vous n'en viendrez point à bout,** *you'll never be able to manage*

him. Venir à bout de = 'to come to (the) end of', and so 'to accomplish', 'to be able', 'to succeed', 'to manage'.

5. **que . . . ne** = *à moins que . . . ne, unless.*

Page 12. — 1. **habit,** *clothes,* "entire costume, from shoes and stockings to hat." (Livet.) In the inventory of Molière's costumes drawn up after his death, Sganarelle's costume is described as follows: "Doublet, breeches, collar, belt, ruff, woollen stockings, and money-pouch, all of yellow serge, trimmed with green tape."

2. **comme si de rien n'eût été,** *as if nothing at all had been the matter.*

3. **Il fallait que ce fût,** *It must have been.* — **or potable,** 'drinkable gold', *liquid gold,* one of the ingredients of which was a solution of chloride of gold. For this golden elixir, which was thought to possess certain medicinal qualities, quacks "substituted a worthless yellow liquid whose alleged composition and properties secured for it a ready sale." (Spencer.)

4. **eut . . . amené,** *had . . . brought,* the past anterior, which denotes what happened immediately before another event. It is rarely used, except after conjunctions meaning 'as soon as'.

5. **fossette,** lit., 'little hole'; *pitch in the hole,* a game; in New England called 'bunny' or 'bunny in the hole'. The players each take a handful of marbles and see which can throw the most into a small hole in the ground.

6. **Tétigué!** A corruption of *tête* (*dé*) *Dieu.* Translate: *By jinks!* — **v'là** = *voilà.*

Page 13. — 1. **morguenne!** A corruption of *mordieu* = (*par la*) *mort* (*dé*) *Dieu.* Translate: *by jiminy.* — **S'il ne tient . . . vache est à nous,** *If beating will do it, we'll get what we're after all right;* lit., 'if it depends only on beating, the cow is ours'.

2. **salé,** 'salty'; cutting the wood has a thirst-producing effect, as does salt.

3. **bien des jaloux,** *many people jealous; bien de* + the definite article = *beaucoup de.*

Page 14. — 1. **morbleu!** Cf. page 4, note 2.

2. **j'avons bouté,** etc. = *nous avons mis le nez dessus, we've stumbled right on to him.*

3. **bouchon,** here, *ducky; darling,* not 'cork', the usual meaning.

4. **Que diable! à qui en veulent,** etc., *What the deuce! Who is it these people are after?* The common idiom *en vouloir à* means 'to have designs on', 'to want', as well as 'to have a grudge against'.

5. **Le v'là tout craché . . . défiguré,** *He's the very image of the man that was described to us. Craché* = lit., 'spit'; cf. dialectal English 'spit' = 'perfect likeness', 'image', as, 'he is the spit (*or* spit and image) of his father'. *Défiguré* = *figuré.* Perhaps Lucas gets the prefix *dé-* from *dépeint* or *décrit.*

6. **Quel dessein auraient-ils?** *What can they want?* Cf. page 10, note 4.

7. **se nomme** = *vous nommez.*

Page 15. — 1. **se nomme** = *me nomme.*

2. **Monsieu** = *Monsieur.* — **boutez dessus,** lit., 'put on (your hat)', = *couvrez-vous.* Lucas, as often, merely repeats in peasant language what Valère has said.

3. **d'une façon,** etc., *in such a way that nobody can find fault with them.*

4. **sols** = *sous.* In Molière's time the *sou* was worth twelve *deniers,* or one-twentieth of a *livre.* The *livre* and the *franc* were virtually equivalent.

Page 16. — 1. **nous savons les choses,** *we know all about the matter.*

2. **il y a fagots et fagots.** This expression has become proverbial.

3. **s'il s'en fallait un double,** *for a farthing less;* lit., 'if there were lacking', etc. *Double* = 'double denier', an old copper coin worth one-sixth of a sou.

4. **de la sorte,** 'in that way', *like that.* In this expression *la* retains the demonstrative force of its etymon, the Latin *illam.*

5. **Tout ce tripotage ne sart** (*sert*) **de rian** (*rien*); **je savons,** etc., *all this shilly-shallying's of no use; we know what we know.*

Page 17. — 1. **ne veuillez point nier** = *veuillez ne point nier, please do not deny.*

2. **en,** indefinite, 'in the matter', or the like; omit in translating. Cf. *en venir aux mains,* 'to come to blows'.

3. **Parbleu!** Softened form of *par Dieu.* Translate: *Bedad!*

4. **encore un coup,** *once more.*

5. **tétigué!** Cf. page 12, note 6.

6. **en un mot**, etc., *one word is as good as two thousand;* more commonly: *en un mot comme en cent* (or *mille*).

Page 18. — 1. **ou si . . . extravaguez**, *or are you both crazy.* This change from a direct question to an indirect question was common in the seventeenth century.

2. **vous vous défendez d'être . . .?** *you deny that you are . . .?*

3. **Diable emporte** = *Que le diable m'emporte, deuce take me.*

Page 19. — 1. **Tudieu!** Abbreviation of *vertu (de) Dieu.* Translate: *Bless my soul!*

2. **d'abord** = *aussitôt, at once.*

3. **s'en fut** = *s'en alla.* For *fossette*, cf. page 12, note 5.

4. **Diantre!** *The dickens (I did)!* Euphemism for *diable.*

Page 20. — 1. **Palsanguenne!** A corruption of *par le sang de Dieu.* Translate: *By gosh!*

2. **je pense qu'il réussira**, etc. It has been thought that Molière intended this as a reproach for the cold reception that had been given his serious comedy, *le Misanthrope.*

ACT II

The scene of Act II is a room in Géronte's house.

Page 21. — 1. **morguenne! il faut tirer**, etc., *by jingo! Nobody can beat this one;* lit., 'it is necessary to take away the ladder after this one', i.e. figuratively, when this man has gone up the ladder and done the work, it is unnecessary for any one else to go up. For *morguenne*, cf. page 13, note 1. *Ceti-là* = *cetui-là*, archaic, = *celui-là.*

2. **ne v's en déplaise**, *saving your presence; begging your pardon;* lit., 'may it not displease you in the matter'. — **qu'il a . . . coup de hache . . . tête**, *that he's a little bit cracked in the upper story.* The regular idiom is *avoir un coup de marteau*, 'to have a blow of hammer', but since Sganarelle is a woodcutter, Lucas thinks *coup de hache*, 'blow of axe', more fitting.

3. **tout fin drait** = *tout fin droit, right straight on* or *along.* Livet cites several cases in which *tout fin* is used, as here, to express the superlative degree.

Page 22. — 1. **ceti-ci** = *celui-ci;* cf. page 21, note 1. Jacqueline's French is even worse than Lucas'.

2. **queussi queumi,** *six of the one and half a dozen of the others.* The etymology of this expression is uncertain.

3. **ce n'est pas . . . nez,** *it isn't for you to poke your nose in there.*

4. **Je vous dis . . . douze,** an untranslatable pun based on the similarity in pronunciation of *dis* and *dix:* 'I tell (ten) you and twelve you'. Translate: *I tell you.*

5. **n'y feront rian** (*rien*) **. . . l'iau** (*eau*) **claire,** *will do her no more good than plain water.*

6. **qu'on s'en voulût charger,** *for any one to want to burden himself with her.*

7. **Que ne preniais-vous . . .?** = *Que ne preniez-vous . . .? Que ne . . .?* = *pourquoi ne . . . pas . . .?*

8. **je m'en vas gager** = *je* (*m'en*) *vais gager, I'll bet.*

Page 23. — 1. **Il n'est rien tel,** etc., lit., 'there is nothing like what one holds'; a bird in the hand is worth two in the bush.

2. **d'avoir les dents longues,** *to get 'mighty' hungry,* as if the teeth grew long through inaction.

3. **ouï dire,** *heard* (*tell*). *Ouïr,* which is now rarely used, except in the infinitive and the past participle, was in current use in the seventeenth century. Cf. *oyez* = 'hear ye', the imperative of *ouïr,* a cry used by criers of courts to secure silence before a proclamation.

4. **contentement passe richesse,** *contentment is better than riches.* Peasants are fond of adorning their speech with proverbs.

5. **quarquié de vaigne** = *quartier de vigne, paltry scrap of a vineyard. Quartier* = 'quarter', and so 'bit', 'piece'. — **davantage que** = *plus que. Davantage* is now regularly used only absolutely, as, *Il a beaucoup de livres, mais vous en avez davantage.* — **où alle** (*elle*) **avait . . . amiquié** (*amitié*), *that she'd set her heart on.*

6. **Biausse** = *Beauce,* a flat region southwest of Paris, famous for the richness of its soil.

7. **Morgué!** A corruption of *mordieu;* cf. *morguenne,* page 13, note 1.

8. **n'a que faire de,** cf. page 7, note 3.

Page 24. — 1. **un chapeau des plus pointus,** *a very pointed hat,* merely a comic accessory, since pointed hats were no longer in fashion. (Monval.) — **Hippocrate,** *Hippocrates* (B.C. 460–359 or 377?), Greek physician, 'Father of Medicine'. In Molière's time Hippo-

crates and Galen (Greek physician of the second century after Christ) were still the medical authorities. In Molière's *le Médecin volant*, Valère encourages Sganarelle to play the doctor as follows: "Gorgibus is a simple, dull-witted man, who will be dazzled by your discourse, provided you talk about Hippocrates and Galen, and put on a brazen face."

2. **chapitre . . . des chapeaux.** Cf. l'Intimé's reference to imaginary passages in Justinian's Code: "The paragraph on capons, in the law beginning *Si quis canis* ('If any dog'), in the article *De Vi* ('On Violence')." (Racine, *les Plaideurs*, Wright ed., 775, note).

Page 25. — 1. **licences,** in modern French: *licence*, 'licentiate's degree'. Translate: *degree*. "This degree, which was very solemnly conferred, after four years of study (two years for the baccalaureate and two years for the licentiate) and many tests, gave the full right to practice medicine. The doctorate conveyed rather university rights and honors." (E. W. Olmsted, Molière's *le Malade imaginaire*).

2. **je l'enverrais promener,** *I'll send him about his business.*

3. **donner.** In Molière's *les Fourberies de Scapin*, Scapin, after giving Géronte a drubbing, offers a similar mock apology.

4. **en,** *of me.*

Page 26. — 1. **Je n'ai qu'elle de fille,** *She is my only daughter.*

2. **Qu'elle s'en garde bien,** *Let her take good care she doesn't.*

Page 27. — 1. **Plût à Dieu . . .!** *Would to heaven . . .!*

2. **Je me garderais bien de,** *I'd take good care not to.*

Page 28. — 1. **Nous autres,** *We*, emphatic.

2. **d'abord** = *aussitôt, instantly.*

3. **vous eût été dire,** *would have gone and told you.*

4. **je touche au but . . . coup,** *I hit the mark the very first shot.*

5. **qui était plus grand,** etc. Sganarelle's pleasantry is based on two meanings of *grand*, 'great' and 'tall'. — **de tout cela,** *by fully that much*, i.e. by the length of the arm from the elbow to the finger-tips.

6. **humeurs,** *humors*, in old physiology, four fluids (blood, phlegm, choler, or yellow bile, and melancholy, or black bile) conceived as entering into the constitution of the body and determining, by their relative proportions, a person's health and temperament. (*Webster's New International Dict.*)

7. **nous autres**, cf. page 28, note 1.

8. **peccantes**, *peccant*, i.e. morbid, inducing disease. It is unnecessary to say that Sganarelle's diagnosis is mere nonsense.

Page 29. — 1. **Cabricias**, etc. The first four words — with the exception of the very rare Latin genitive singular *arci* — belong to no language. The remainder of the speech — except *bonus, bona, bonum* — is a mutilation of the following questions and answers in the first part (*Rudimenta*; cf. page 3, note 4) of Jean Despautère's famous Latin grammar, *Commentarii Grammatici*, 1537: *Poeta*, cujus numeri? — Singularis. — Quare? — Quia singulariter profertur... — *Musa*, cujus generis? — Foeminini. — Quare? — Quia declinatur cum *haec*: ut nominativo *haec musa* ... — *Deus sanctus*, estne oratio bene latina? — Etiam. — Quare? — Quia adjectivum et substantivum concordant in genere, numero, casu.

2. **que n'ai-je étudié!** For *que ne = pourquoi ne ... pas*, cf. page 22, note 7.

3. **que je n'y entends goutte**, *that I don't understand a bit of it. Goutte*, 'drop', is now but little used to strengthen *ne*. Cf. other words similarly used with *ne: pas*, 'step', *point*, 'point', *mie*, 'crumb', etc.

4. **armyan ... nasmus** belong to no language. — **cubile** is not Hebrew, but Latin = 'bed'.

5. **veine cave**, *vena cava*, 'hollow vein', one of the large veins that empty into the right auricle of the heart.

6. **ventricules de l'omoplate**, *ventricles of the shoulder-blade*, parts of the anatomy that would be hard to locate.

Page 30. — 1. **Ossabandus**, etc. Several of these nonsensical words are evidently inspired by the following gibberish in *la Sœur* (1645), a comedy by Jean Rotrou (1609–50): *ossasando, nequet, poter. Cabrisciam* (cf. *Cabricias*, page 29, note 1) also occurs in *la Sœur*, in which this jargon is called 'Turkish'.

2. **Voilà justement**, etc., *That's exactly why your daughter is dumb.* This expression has become proverbial. It is often used to conclude a ridiculous argument or explanation. — The following extract from the *Journal de la santé* of Louis XIV will show that the diagnoses of the physicians of Molière's day were at times scarcely more to the point than Sganarelle's: "The king is subject to vapors — vapor-

which proceed from the spleen and the melancholic humor whose livery they wear, in the chagrin they impart and the desire for solitude which they engender. They permeate by the arteries to the heart and to the lungs, where they excite palpitations, disquietudes and dyspnœa; from thence proceeding upwards, they even reach the brain, and there by disturbing the spirits of the optic nerve they set up vertigo and swimming of the head, and colliding elsewhere with the nervous principle, cause weakness of the limbs", etc. (A. M. Brown, *Molière and his Medical Associations*, cited by E. W. Olmsted, Molière's *le Malade imaginaire*.)

3. **Que n'ai-je**, etc., *don't I wish I had as glib a tongue as his!* Lit., 'why have I not the tongue so well hung"! *Bian* = *bien*.

4. **nous avons changé tout cela**. This expression has become proverbial.

Page 31. — 1. **de vous faire . . . saignée amiable**, *to give you a gentle little bleeding*. In Molière's time bleeding and purging were considered infallible remedies for every manner of ailment.

2. **maladie à venir**, *illness to come; future illness*. This is not a joke. In the sixteenth and seventeenth centuries robust health was thought a danger that could be counteracted only by resorting to bleedings and purgings. Cf. Montaigne (1533–92): "Physicians are not contented to have the government over sicknesses, but they make health to be sicke, lest a man should at any time escape their authority. Of a constant and perfect health doe they not frame an argument of some future daungerous sicknesse"? (Florio's Translation.)

Page 32. — 1. **Voilà qui est fait**, *That is settled*.

2. **de poids**, *full weight*, i.e. legal weight.

Page 33. — 1. **homme à cela** = *homme (propre) à faire cela*, 'the sort of man to do that', *that sort of a man*.

Page 34. — 1. **qui . . . qui . . . qui . . .**, *one . . . another . . . another . . .*

2. **j'y perdrai . . ., . . . crèvera, . . . elle sera à vous**, *I'll stake all my medicine on it that the patient will either die or be yours*. Cf. *y perdre leur latin*, page 10, note 2. *Crever*, 'to die' (of animals), should not be used of persons.

ACT III

The scene is a spot near Géronte's house.

Page 35. — 1. **malgré mes dents,** 'in spite of my teeth', *in spite of myself.*

2. **n'ont été . . . sixième,** *came to an end in the sixth class,* the lowest class in French schools. — **Je ne sais . . . imagination . . . venue,** *I don't know what put this idea into their heads.*

3. **aux dépens . . . appartiendra,** *at the expense of whomsoever it may concern,* a legal expression.

Page 36. — 1. **qu'il n'en paye les pots cassés,** *without having to pay the damage,* lit., 'the broken pots', a somewhat strained metaphor as applied to a scrap of leather. *Que . . . ne* here = *sans que . . . ne.*

2. **Les bévues,** etc., *The blunders are never blamed on us.*

3. **une discrétion la plus grande** = *la discrétion la plus grande.*

Page 37. — 1. **Je voudrions, monsieu, . . . baillissiez . . . queuque . . . garir** = *Nous voudrions, monsieur, . . . baillassies . . . quelque . . . guérir, We'd have you give us, sir, a little dose of stuff to cure her with. Drôlerie,* 'drollery,' 'trifle,' may be intended for *droguerie,* 'drugs'.

2. **pour nous bailler** = *pour que vous nous baillies.*

Page 38. — 1. **C'est . . . je l'entendons** = *C'est . . . je l'entends* (or *nous l'entendons*). *That's just what I* (*we*) *want* or *mean. Entendre* = 'to mean', 'to understand', as well as 'to hear'.

2. **formage** = *fromage, cheese.* Perhaps Sganarelle uses the archaic form to emphasize the uncommon nature of his 'prepared cheese'.

3. **choses précieuses.** In the seventeenth century the 'precious things' mentioned by Sganarelle often entered into the composition of medicines.

The scene changes to a room in Géronte's house.

4. **remèdes . . . , . . . à l'agonie,** *remedies that will cure any sickness, . . . I'm waiting till she's at death's door.*

Page 39. 1. **que,** omit in translating; cf. *je crois que non,* 'I

2. **humeurs**, cf. page 28, note 6. Sganarelle now launches forth into more nonsense.

3. **la partie brutale . . . sensitive.** The same expression occurs in Molière's *le Dépit amoureux*. 'Sensitive' here = capable of receiving impressions from external objects through the senses.

Page 40. — 1. **Vous avez beau faire**, etc., *You may try as much as you like. Avoir beau* = 'to (do a thing) in vain.' Cf. the English 'to have a fine time' doing a thing, but without bringing about any result.

Page 41. — 1. **vous rendre sourd.** Molière doubtless got this amusing idea from Rabelais' account of the "moral comedy of him who had espoused and married a dumb wife". The husband, feeling that he would be happier if his wife could talk, calls in a physician.... "The encyliglotte, which she had under her tongue, being cut, she spoke and spoke again; yea, within few hours she spoke so loud, so much, so fiercely, and so long, that her poor husband returned to the same physician for a recipe to make her hold her peace. There are (quoth the physician) many proper remedies in our art to make dumb women speak, but there are none that ever I could learn therein to make them silent. The only cure which I have found out is their husbands' deafness". The physician makes the husband deaf, and the wife, "perceiving that her scolding was but in vain,... grew stark mad". The comedy ends with husband and wife drubbing the physician. (Urquhart-Motteux Translation.)

Page 42. — 1. **matrimonium**, Latin, *matrimony.*

2. **dès que j'ai eu découvert**, *as soon as I discovered;* the use of this double compound for the past anterior (cf. page 12, note 4) is rare.

Page 43. — 1. **qu'elle aurait été fille**, etc., *that she would have been just the sort of girl to elope with him.*

2. **Plus fin que vous**, etc., *A man that's sharper than you is no fool.*

3. **voici bian** (*bien*) **du tintamarre**, *here's a fine how-de-do. Tintamarre* generally = 'racket', 'din'. For *bien du*, cf. page 13, note 3. — **s'en est enfuie** = *s'est enfuie, has run away, eloped.* — **de la façon**, *in this manner; thus.* Cf. page 16, note 4. — **commissaire**, *police magistrate*, one of whose duties was to pursue thieves, murderers, and abductors.

Page 44. — 1. **vous serez pendu.** In the seventeenth century "abductors and their accomplices" were sometimes punished by hanging. — **ne bougez,** *don't you budge.* With *bouger*, as with *savoir*, *pouvoir*, *oser*, and *cesser*, negation may be expressed by *ne* alone.

2. **en présence de tant de gens,** *before so many people*, i.e. on the gallows.

3. **Encore si tu avais . . .,** *If you had only.*

4. **que . . . ne** = *avant que . . . ne, till.*

Page 45. — 1. **l'on s'en va** = *l'on va.* — **en lieu . . . répondra de vous,** 'in a place where they will answer to me for you', in safe custody, in prison.

2. **par où j'apprends,** *which inform me.*

3. **m'est tout à fait considérable,** 'is worthy of my highest consideration', *commands my highest esteem.*

4. **l'a échappé belle,** *has had a narrow escape.*

VOCABULARY

A

à, to, at, on, in, with, by, for, from, of, according to.
abaisser (s'), to lower oneself, stoop.
abandonner, to abandon, give up.
abord (d'), at first, immediately (*obsolete in latter sense*).
absolument, absolutely.
abuser (s'), to be mistaken, be fooled.
accès, *m.*, access.
accident, *m.*, accident, (unforeseen) event, misfortune.
accord, *m.*, agreement; **d'—**, granted, well and good, very well, of course not.
achever, to complete, finish.
âcreté, *f.*, acridity.
acte, *m.*, act.
admirable, wonderful, strange, surprising, capital.
adresser, to send, refer; **s'—**, to apply, come, hit it.
affaire, *f.*, affair, matter, score, case; **avoir — à**, to have to deal with; **point d'—s**, (it's of) no use; **—s**, affairs, business.
affecter, to affect, pretend.
affolé, -e (de), crazy (about), madly in love (with).
afin de, in order to.
afin que, in order that.
âge, *m.*, age; **jeune —**, childhood.
agir, to act.
agriable (*dialectic*) = **agréable**, agreeable, pleasing.
aide, *f.*, aid, help.
aider, to aid.
aigri, -e, acrid, aggravated.
ailleurs, elsewhere, in everything else.
aimer, to love, like; **— mieux**, to prefer.
ainsi, thus, so, that way, like that.
aisé, -e, easy.
aisément, easily.
alle (*dialectic*) = **elle**.
aller, to go, go on, go about, be going; **allez**, nonsense; **allons**, come (on), come now, quick, very well; **va**, go, come, come now, never mind, there, well; **s'en —**, to go away, go, be going.
amant, -e, lover, sweetheart.
âme, *f.*, soul, heart, temper; **de toute mon —**, with all my heart; **du meilleur de mon —**, from the bottom of my heart.
amener, to bring to *or* along.
ami, -e, friend.
amiquié (*dialectic*) = **amitié**.
amitié, *f.*, friendship, love, fondness, inclination.
amour, *m.*, *f.*, love, passion.
amoureu-x, -se (de), in love (with).
amuser, to amuse; **s'— à**, to amuse oneself with, waste one's time with.
an, *m.*, year.
an, l'an (*dialectic*) = **on, l'on**.
ant (*dialectic*) = **ont**.
apaiser, to calm, silence.

apercevoir, to see, notice, catch sight of; **s'— de**, to notice, know.
apothicaire, *m.*, apothecary.
appeler, to call; **s'—**, to be called *or* named; **comment s'appelle-t-il?** what is his name?
apporter, to bring (to), apply.
apprendre, to learn, learn of, teach, tell, know.
après, after.
ardeur, *f.*, ardor, love, passion.
argent, *m.*, silver, money.
Aristote, Aristotle.
arrêter, to stop; **s'—**, to stop.
arriver, to arrive, happen.
assassiner, to murder.
assez, enough, well enough, rather.
assis, **-e**, seated.
assommer, to beat to death.
assuré, **-e**, sure, certain.
assurément, surely, certainly, certainly not.
assurer, to assure.
attaquer, to attack, seize.
attendre, to wait, wait for, await.
attenti-f, **-ve**, attentive.
attraper, to catch, receive, get out of it *or* by it.
aucun, **-e**, any, no.
aujourd'hui, to-day.
auprès (de), near, to.
aussi, also, but also, too, as, so, on the other hand; **— . . . que**, as . . . as, so . . . as.
aussitôt, immediately.
autant, as much, (just) so much, as many; **d'— que**, (more) especially as, so much the more as.
auteur, *m.*, author, authority.
autre, other, another, different.
autrefois, formerly.
autrement, otherwise, differently.
autrui, others (*of persons after prepositions*).
avaler, to swallow.
avec, with.
avertir, to warn, tell.
avertissement, *m.*, warning, caution, advice.
avis, *m.*, advice, opinion, warning; **être d'—**, to think, intend.
aviser (s'), to get it into one's head, be so minded as.
avoir, to have, possess, receive, get; **il y a**, there is, there are, ago, for the last; **il y a . . . que**, ago; **il y avait six heures**, for six hours; **qu'avez-vous?** what is the matter with you? **qu'y a-t-il?** what is the matter?
avouer, to confess, acknowledge, own.

B

bagatelle, *f.*, trifle.
bailler (*archaic*), to give.
baisser, to lower; **se —**, to stoop, bend over.
barbe, *f.*, beard.
bas, *m.*, bottom; **en —**, to the bottom.
bas, *adv.*, low, in a low tone.
baste! enough! never mind! (Italian *basta*).
bâton, *m.*, stick, cudgel.
battre, to beat.
beau, **bel**, *m.*, **belle**, *f.*, beautiful, charming, handsome, fine, good, great, happy.
beaucoup (de), much, very much, many.
bélître, *m.*, blackguard.
benêt, *m.*, simpleton, tomfool.
besogne, *f.*, work, job; **méchante —**, spoiled job, blunder.
besoin, *m.*, need; **avoir —** to need, have need.
bian (*dialectic*) = **bien.**
biau (*dialectic*) = **beau.**

bien, well, very well, very, truly, quite, perfectly, indeed, right, plenty, my fill, enough, really, fine, very much, expressly, clearly, fully; — **de** (+ *def. art.*), much, many; **cela lui fera du —**, that will do her good; **c'est — à toi**, it well becomes you; **hé —**, well.

bien, *m.*, property, wealth, fortune, riches.

bientôt, soon.

bizarre, queer, eccentric.

boire, to drink (up), guzzle.

bois, *m.*, wood.

bon, **-ne**, good, strong; **à quoi — ?** why? what is the use *or* good of? **le — de**, the best thing about; **tout de —**, really and truly, quite sure, seriously.

bonheur, *m.*, happiness.

bonjour, *m.*, good day; **je vous donne le —**, I wish you good day.

bouche, *f.*, mouth.

bouffon, **-ne**, droll, funny, merry; buffoon.

bouffonner, to play the buffoon, joke.

bourse, *f.*, purse.

bouteille, *f.*, bottle.

bouter (*archaic*), to put; **s'y —**, to set about it, take it into one's head.

boutique, *f.*, shop.

bras, *m.*, arm; **sur les —**, on my hands.

briser, to break.

bruit, *m.*, noise, fuss.

brûler, to burn, long; **je brûle en moi-même**, I long in my soul, I am dying.

brusquement, suddenly.

brutal, **-e**, brutish, animal.

C

ça, that, it.

çà, here; **oh! —, come (now)!**

cacher, to hide.

capacité, *f.*, capacity, ability, skill.

caprice, *m.*, caprice, whim.

capricieu-x, -se, capricious, whimsical.

car, for.

carogne, *f.* (*vulgar*), jade, hussy.

cas, *m.*, case.

casser, to break.

causer, to cause.

ce, c', he, she, it, they, that.

ce, cet, *m.*, **cette**, *f.*, **ces**, *pl.*, this, that, these, those.

ce que, qui, that, which, what, something, the fact that.

ceci, this.

cela, that, it.

celui, *m.*, **celle**, *f.*, **ceux, celles**, *pl.*, this, the one, the fellow; **—-ci**, this one, this fellow.

cent, *m.*, hundred.

cependant, however.

cercle, *m.*, circle.

cérémonie, *f.*, ceremony.

cerveau, *m.*, brain.

ceti-ci (*dialectic*) = **celui-ci**.

chacun, **-e**, each, each one, every, everybody.

chaleur, *f.*, heat.

chambre, *f.*, room.

changement, *m.*, change.

changer (de), to change; **se —**, to be changed; **cela ne se peut-il point — en quelques coups de bâton ?** won't a little thrashing do instead?

chanson, *f.*, song, moonshine, nonsense, rubbish.

chanter, to sing.

chapeau, *m.*, hat.

chapitre, *m.*, chapter, subject.

chaque, each, every.

charcher (*dialectic*) = **chercher**.

chasser, to chase, drive out.
chemin, *m.*, road, path, way.
ch-er, **-ère**, dear.
chercher, to search, seek, look for, hunt.
chez, in *or* at the house of; — **moi**, in my house.
choir, to fall; **se laisser —**, to fall (*accidentally*).
choquer, to shock, surprise.
chose, *f.*, thing, affair, matter, fact; **autre —**, another thing, anything else; **autre — que**, something besides; **quelque —**, something, anything.
ci, here.
ciel, *m.*, heaven.
cinq, five.
civilité, *f.*, civility, politeness.
clairement, clearly.
clocher, *m.*, steeple.
cœur, *m.*, heart; **de tout mon —**, with all my heart; **par —**, by heart.
coin, *m.*, corner.
coing, *m.*, quince.
colère, *f.*, anger, wrath; **en —**, angry; **mettre en —**, to make angry.
combien (de), how much, how many.
commander, to command, order; **vous n'avez rien à me —**, you have no right to order me about.
comme, as, as if, like, just as, since, how.
comment, how, what! what is that? [trate.
commissaire, *m.*, police magis-
commission, *f.*, errand, job.
compagnon, *m.*, comrade, neighbor, friend.
comprendre, to understand.
compter, to count.
concavité, *f.*, concavity.
concevable, conceivable; **qui n'est pas —**, inconceivable.
concevoir, to conceive.
conclure, to conclude.
conduire, to conduct, lead, take.
confesser, to confess.
se confier (à), to confide (in).
conjurer, to beseech.
connaître, to know, recognize (*archaic in latter sense*).
conscience, *f.*, conscience; **en —**, on my conscience *or* word.
consentir (à), to consent (to), agree (to).
consulter, to consult, lay their heads together.
contentement, *m.*, contentment, satisfaction.
continuer, to continue.
contraire, contrary.
contre, against, on.
contredit, *m.*, contradiction; **sans —**, unquestionably, beyond a doubt.
coquin, **-e**, rogue.
corail, *m.*, coral.
cordonnier, *m.*, cobbler.
corps, *m.*, body.
côté, *m.*, side, direction; **de l'autre —**, on the other side; **de tous les —s**, on *or* from all sides; **du — gauche, droit**, from *or* on the left, right side; **du — où sont**, towards.
coude, *m.*, elbow.
coup, *m.*, blow, whack, draught; **—s**, thrashing; **—s de bâton**, blows with a stick, beating; **boire un —**, to take a drink, have a nip; **tout d'un —**, all of a sudden; **(tout) du premier —**, at once, the very first thing.
couper, to cut, chop.
cour, *f.*, court, yard.
courir, to run, run off.
coûter, to cost; **n'en rien —**, not to cost (us) a farthing.
couteume (*dialectic*) = **coutume**, *f.*, custom, habit.
couvent, *m.*, convent.

couvrir (se), to put on *or* keep on one's hat.
cracher, to spit.
craindre, to fear; **à —**, a dangerous thing.
crainte, *f.*, fear; **de — que**, for fear, lest.
creyature (*dialectic*) = **créature**, *f.*, creature.
crier, to cry, scream, shriek.
croire, to believe, think, imagine; **je le crois bien**, I should think so, no wonder.
cueillir, to gather.
cuir, *m.*, leather.

D

daigne (*dialectic*) = **digne**.
dans, in, into.
darder, to dart.
davantage, more, any more, any longer.
de, of, from, to, on, about, for, at, by, with, on account of, than; — **ce que**, from the fact that.
débauche, *f.*, debauchery.
débauché, **-e**, debauchee, sot.
déchausser, to pull *or* take off.
dégoiser, to chatter, prate.
dégoûtant, **-e**, disgusting, repulsive.
déguiser, to disguise, hide.
déjà, already.
délicat, **-e**, delicate,
délivrer (se), to deliver *or* free oneself.
demander, to ask, ask for, beg; **je vous demande pardon**, I beg your pardon.
démanger, to itch; **votre peau vous démange**, your skin is itching (for a thrashing.)
déménager, to move.
demeurer, to remain, stay.
démon, *m.*, demon, devil.
dépendre (de), to depend (upon), have to do (with).
dépens, *m. pl.*, expense; **aux — de**, at the expense of.
depuis, since, from; **tout — ce temps-là**, ever since.
derrière, behind, behind one's back.
dès, from, as early as; — **ce soir**, this very evening; — **que**, as soon as.
désespéré, **-e**, desperate.
désormais, henceforth.
dessein, *m.*, design, purpose, plan; **à — de**, in order to; **avoir —**, to intend, mean, be after; **être dans le — de**, to intend to, want to.
déterminé, **-e**, determined.
deux, two, a few; **tous —**, both.
devenir, to become.
deviner, to guess.
devoir, to owe, be bound, ought, have to, be to, must.
devoir, *m.*, duty.
diable, *m.*, devil, deuce; — **de**, confounded, deuce of a; **comme tous les —s**, as the very dickens; **que —**, why *or* what the deuce.
diaphragme, *m.*, diaphragm.
Dieu, *m.*, God; **mon —!** good heavens! bless my soul!
différer, to put off, postpone.
difficulté, *f.*, difficulty, objection; **faire quelque — à**, to object a little to.
digérer, to digest, put up with.
digne, worthy, fit.
dignité, *f.*, dignity.
dire, to say, tell, speak, mention, utter; **c'est-à- —**, that is to say; **pour ainsi —**, so to speak; **(me) vouloir —**, to mean.
discours, *m.*, speech, talk, idle talk, chatter, conversation.
disposer (se), to prepare.
dissimuler, to dissemble.

divers, -e, divers, various.
dix, ten.
docteur, *m.*, doctor, physician.
donc, then, therefore, pray.
donner, to give, sell, send, recommend, inspire.
dont, of whom, whose, which, of which, for which, with which.
dos, *m.*, back.
doucement, softly, gently, hold on, stay a bit, not so fast.
douleur, *f.*, sorrow, pain.
doute, *m.*, doubt; **sans —**, doubtless, no doubt of it, to be sure.
douter (de), to doubt.
dou-x, -ce, sweet, sweet to hear; **tout —!** gently! don't! stop!
douze, twelve.
drachme, *f.*, dram ($\frac{1}{8}$ *of an ounce*).
drogue, *f.*, drug.
droit, -e, right; *adv.*, straight.
drôle, *m.*, rogue, rascal.

E

ébranler, to shake.
échapper (s'), to escape; **son esprit s'échappe**, his mind wanders.
écouter, to listen, listen to.
écu, *m.*, crown (*old coin: gold = 10 francs, silver = 3 francs*).
effectivement, really.
effet, *m.*, effect, result, outcome.
effort, *m.*, effort; **faire tous ses —s**, to do one's utmost.
élever, to elevate; **s'—**, to arise, rise.
embarrasser, to embarrass, perplex, bother.
embrasser, to hug, kiss.
empêchement, *m.*, impediment.
empêcher, to prevent, keep (from), take good care.
empire, *m.*, sway, control.
empirer, to grow worse.
emplâtre, *m.*, *f.* (*now m.*), plaster.
emploi, *m.*, employment, use, job.
employer, to employ; **— tous vos soins**, to employ all your skill.
emporter, to carry off *or* away; **s'—**, to get angry; **diable emporte**, the deuce take me.
en, *pers. pron.*, of it, it, for it, from it, on account of it, out of it, in the matter, of the kind, of him, with him, on him, any, any one, some, them, for them.
en, in, while, to, on account of.
encore, again, yet, also, too, still; **mais —**, yes, but be more definite, but pray.
encourager, to encourage.
endiablé, -e, possessed, madly bent (upon).
endroit, *m.*, place, whereabouts.
endurant, -e, patient.
endurer, to endure, put up with.
enfant, *m.*, *f.*, child.
enfin, finally, in short, well.
enfler, to swell.
enfuir (s'), to flee, run away.
engendrer, to engender, breed.
enlever, to carry off, run away with; **il a fait — . . .**, he has helped some one to run away with. . . .
ennuyer (s'), to find it dull, be bored.
enrager, to be in a rage *or* furious.
ensemble, together, with each other.
ensevelir, to bury.
ensuite, afterwards, then.
entendre, to hear, understand, know.
enterrer, to bury, hide.
enthousiasme, *m.*, enthusiasm.
entre, between, among.
entreprise, *f.*, undertaking, intention, plan.

entrer, to enter, come on, be mixed.
entretenir, to talk with.
envie, *f.*, wish, desire, longing; **avoir — de**, to wish, want.
épargner, to spare; **je n'y épargne aucune chose**, I spare no pains.
épaule, *f.*, shoulder.
épouser, to marry.
épouvanter, to frighten; **s'—**, to be frightened *or* afraid.
époux, *m.*, husband.
épuiser, to exhaust.
erreur, *f.*, error.
espérance, *f.*, hope.
esprit, *m.*, mind, wits; **jeunes —s**, young people.
estomac, *m.*, stomach.
et, and, (= car) for.
état, *m.*, state, condition; **en —**, in a condition.
éternellement, forever.
étiant (*dialectic*) = **étaient**.
étoffe, *f.*, stuff, cloth, material.
étouffer, to stifle, choke; **la peste m'étouffe**, plague choke me.
étourdir, to stun, deafen; **à —**, deafening.
étrange, strange.
être, to be; **c'est à moi de . . .**, it is for me to . . ., it is my place to . . .; **est-ce à vous . . . ?** is it for you . . . ? **est-ce là . . . ?** is that *or* it . . . ? **soit**, so be it, all right; **soit que . . . soit que**, whether . . . whether; **t'es** = **tu es**.
étriller, to curry, curry one's hide, drub.
étude, *f.*, study.
étudier, to study.
évanouissement, *m.*, fainting fit.
éventer (s'), to fan oneself.
examiner, to examine, eye, look over.
excuse, *f.*, excuse; **demander —**, to ask one's pardon.
exécuter, to execute, carry out.
exemple, *m.*, example warning.
exercer, to exercise, use, practice.
exhalaison, *f.*, exhalation.
expliquer, to explain.
extraordinaire, extraordinary, odd.
extravagant, -e, extravagant, fantastic, crazy.
extravaguer, to be crazy.
extrémité, *f.*, extremity, extreme.

F

fâché, -e, sorry.
fâcheu-x, -se, unpleasant.
facile, easy.
façon, *f.*, way, manner; **d'autre —**, differently; **de quelle —**, how; **en aucune —**, not at all, by no means, under no circumstances.
fagot, *m.*, faggot.
faire, to make, do, be doing, cause, have, perform, practice, form, show, give, take, get, assume; **faites**, go on; **je n'en ferai rien**, I'll do nothing of the sort; **que voulez-vous que j'y fasse ?** how can I help it? what would you have me do about it?
faiseu-r, -se, maker; **— de fagots**, faggot-maker, faggot-binder.
fait, *m.*, fact, point; **au —**, to the point.
falloir, to be necessary, be obliged, must, should, want, need, ought; **comme il faut**, soundly, properly, with a vengeance, in fine *or* proper style.
fameu-x, -se, famous.
famille, *f.*, family.
fantaisie, *f.*, fancy, whim, queer idea, liking; **à ma —**, as I like,

in my way; **se mettre en —**, to take into one's head.
fantasque, whimsical, freakish.
faute, *f.*, fault.
faveur, *f.*, favor; **en — de**, in favor of, because of.
feint, **-e**, feigned, sham.
feinte, *f.*, feint, pretence.
femme, *f.*, woman, wife.
fendre, to split, break.
fermer, to close, deny.
fi (*dialectic*) = **foi**; **par ma —**, faith, upon my word.
fi! fie! for shame! pshaw!
fièvre, *f.*, fever.
figué (*dialectic*) = **foi**; **par ma —**, faith, on my word, bless my soul.
fille, *f.*, daughter, girl.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; **à la —**, in the end, finally.
foi, *f.*, faith; **ma —**, faith, bless my soul, on my word.
foie, *m.*, liver.
folie, *f.*, madness, folly, hobby.
fond, *m.*, bottom; **dans le —**, at bottom, in reality.
force, *f.*, force, power; **à — de**, by dint of; **à toute —**, in spite of everything; **de —**, by force.
forêt, *f.*, forest.
former, to form.
fort, very, very much, greatly, mighty.
fou, **fol**, *m.*, **folle**, *f.*, crazy; madman, fool, silly goose.
fouet, *m.*, whip; **donner le —**, to give a whipping.
fraime (*dialectic*) = **frime**, *f.*, sham, flimflam.
fraise, *f.*, ruff (*a broad collar plaited, crimped, or fluted*).
franchement, frankly, really.
franquette; **à la —**, frankly.
frapper, to strike, beat, thrash.
fredaine, *f.*, prank, freak.
fripon, **-ne**, rogue, rascal.
fromage, *m.*, cheese.
frotter, to rub, beat, box.
fuir, to flee, avoid.
fuite, *f.*, flight; **mettre en —**, to put to flight, drive out; **prendre la —**, to run away.

G

gager, to wager, bet.
gagner, to gain, earn, make; **ne — rien sur**, to have not the slightest effect on.
garçon, *m.*, boy.
garde, *f.*, guard, heed; **prendre — à**, to mind.
garder, to keep, have in keeping, hold in store, harbor.
gari (*dialectic*) = **guéri**; *see* **guérir**.
garir (*dialectic*) = **guérir**.
garit (*dialectic*) = **guérit**.
gâter, to spoil, ruin.
gauche, left.
gendre, *m.*, son-in-law.
genou, *m.*, knee; **à —x**, on one's knees.
gens, *m.*, *f.*, *pl.*, people.
geste, *m.*, gesture, movement.
glouglou, *m.*, gurgling, glug-glug (*onomatopœia*).
goguenard, **-e**, jeering, droll, waggish.
goguenarderie, *f.*, jeering, drollery, waggery.
goutte, *f.*, drop. [ate.
gouverner, to govern, rule, actu-
grâce, *f.*, grace, kindness, thanks; **c'est trop de — que vous nous faites**, you are too kind to us; **de —**, pray, pray tell me, I entreat you, for mercy's sake; **rendre — à**, to thank, be thankful to; **—s**, thanks.
grand, **-e**, grand, great, large, tall, fine, robust, fine-sounding.

grec, -que, Greek.
gros, -se, big, fat, rich. [surd.
grossi-er, -ère, gross, coarse, abguère; **ne . . . —**, hardly, scarcely, not much.
guérir, to cure.
guérison, *f.*, cure, recovery.
gueu-x, -se, beggar, knave.

H

habile, able, skilful, clever, expert, learned.
habit, *m.*, coat, clothes, garb.
haleine, *f.*, breath.
hasarder (se), to venture.
haut, *m.*, top; **du — . . . en bas**, clear down from the top of . . .; **du — de**, from the top of, down from; *adv.*, aloud.
hé, hey, eh, oh, why.
hébreu, *m.*, Hebrew.
hélas! alas!
hériquié (*dialectic*) = **héritier**.
hériti-er, -ère, heir.
heure, *f.*, hour; **à toute —**, all the time; **tout à l'—**, presently, at once (*archaic in this sense*), a little while ago.
heureu-x, -se, happy, fortunate, lucky, glad.
heurter, to knock *or* jostle against.
Hippocrate, Hippocrates.
holà! hallo! stop! hold on!
homme, *m.*, man, fellow, husband.
honnête, honest, honorable, proper, obliging, well-bred, well-behaved; — **homme**, (perfect) gentleman.
honnêteté, *f.*, honesty, honor, civility, obligingness.
honneur, *m.*, honor.
hôpital, *m.*, hospital, poorhouse.
humeur, *f.*, humor; **mauvaise —**, ill temper, ill will.
hydropisie, *f.*, dropsy.
hypocrisie, *f.*, hypocrisy.

I

ici, here, in our business.
impertinent, -e, impertinent, impudent, meddling, foolish, stupid.
impétuosité, *f.*, impetuosity, torrent.
implorer, to implore, beseech.
importer, to be important, matter; **il n'importe**, no matter.
importuner, to importune, pester.
incommoder, to incommode, hurt.
incongruité, *f.*, incongruity.
inégalité, *f.*, inequality, diversity.
infâme, infamous wretch.
infamie, *f.*, infamy, disgraceful thing.
infirmité, *f.*, infirmity.
ingérer (s'), to interfere, meddle.
injure, *f.*, wrong, insult, abuse, outrage.
inspirer, to inspire.
instruit, -e, informed.
intérêt, *m.*, interest, self-interest; **avoir — à**, to have an interest in.
inutilement, uselessly, in vain, to no purpose.
invention, *f.*, trick, way.
ivrogne, *m.*, drunkard, sot.

J

Jacquelaine (*dialectic*) = **Jacqueline**.
jalou-x, -se, jealous.
jamais, ever, never; **ne . . . —**, never.
jambe, *f.*, leg.

jardin, *m.*, garden; **de —**, in the garden.
jaune, yellow.
jeter (se), to throw *or* cast oneself, go.
jeu, *m.*, play, game; — **de théâtre**, dumb show, pantomime.
jeune, young.
joie, *f.*, joy, pleasure.
joli, **-e**, pretty.
jouer, to play, gamble; — **à**, to play.
jour, *m.*, day; **tous les —s**, every day.
julep, *m.*, julep, potion.
jurer, to swear, assure.
jusque, jusqu'à, even, even to, to, so far as.
jusques (*now rare in prose*), till, up to; — **ici**, up to the present time, as yet.
justement, just, exactly.
justice, *f.*, justice, law, police.

L

là, there, here; — **-dessus**, thereupon, on that subject *or* point, about *or* upon that *or* it; **c'est — . . .**, that is . . ., it is . . .; **. . . est-ce — ? . . .** is that?
lâche, *m.*, coward, cur.
laisser, to let, leave, allow; — **là**, to drop, leave off; **laisse-moi là**, leave me alone; **laissez-moi faire**, leave it to me, trust me for that; **se — choir**, to fall (*accidentally*).
laissit (se) (*dialectic*) = **laissa (se)**.
langage, *m.*, language.
langue, *f.*, tongue.
lantiponner, to talk nonsense.
Léandre, Leander.
ledit, ladite, the aforesaid.
lequel, laquelle, lesquels, lesquelles, who, that, whom, which.
lesdites, *f. pl. of* **ledit**.
lettre, *f.*, letter.
leur, to them, them; *poss. adj.*, their; *pl.*, **leurs**.
lever, to raise; **se —**, to get up.
li (*dialectic*) = **lui**.
Liandre (*dialectic*) = **Léandre**.
libarté (*dialectic*) = **liberté**.
liberté, *f.*, liberty.
lieu, *m.*, place, chance; **donner —**, to give the chance.
lire, to read.
lit, *m.*, bed.
livre, *m.*, book.
logis, *m.*, house, home.
longtemps, a long time, long; **il y a — que je vous attends**, I have been waiting for you a long while.
lorsque, when.
Lucinde, Lucinda.
lui-même, himself.
lune, *f.*, moon.

M

madame, *f.*, madam, Mrs.
main, *f.*, hand; **à sa —**, in his hand; **dans les —s**, at hand, ready; **mets là ta —**, give me your hand, shake.
maintenant, now, nowadays.
mais, but, why.
maison, *f.*, house.
maître, *m.*, master, boss.
maîtresse, *f.*, mistress.
mal, *m.*, evil, ill, malady, affliction, ache, pain; *adv.*, bad, badly, ill; **cela ne va pas —**, this isn't so bad; **il n'y a pas (point) de —**, there is no harm done; **plus —**, worse.
malade, sick; patient.
maladie, *f.*, malady, illness, affliction.
malavisé, **-e**, ill advised, indiscreet; silly *or* misguided fool.
malgré, in spite of; — **lui**, in

spite of himself; — **moi**, against my will.
malignité, *f.*, malignity.
maltraiter, to handle roughly, abuse.
manger, to eat.
manquer (de), to fail.
maraud, *m.*, scamp, good-for-nothing.
marcher, to walk, walk about *or* along, step.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage.
marier, to marry; **se** — (avec), to marry; **se** — **ensemble**, to get married.
marquer, to mark, show.
marri, **-e** (*archaic*), sorry.
matière, *f.*, matter, subject, point, score.
matin, *m.*, morning; **du** — **jusqu'au soir**, from morning to night; **plus** —, (all the) earlier.
maudit, **-e**, cursed, confounded; **que** — **soit**, cursed be, a curse on.
mauvais, **-e**, bad, amiss, hurtful.
maux, *pl. of* **mal**.
médeçaine (*dialectic*) = **médecine**.
médecin, *m.*, doctor.
médecine, *f.*, (art and science of) medicine; — **universelle**, universal remedy, panacea.
médicamenter, to doctor.
meilleur, **-e**, better, best.
mélancolie, *f.*, melancholy.
mêler, to mix, mingle; **se** — (**de**), to meddle, attend, trouble oneself about, pretend, try, undertake, get it into one's head; **mêlez-vous de vos affaires**, mind your own business; **vous vous mêlez de bien des choses**, you are over *or* far too meddlesome.
même, same; **de** —, the same (way), like this.
menace, *f.*, threat.
mener, to lead, take.
mentir, to lie.
menton, *m.*, chin.
mercenaire, mercenary.
mère, *f.*, mother.
mériter, to deserve.
merveille, *f.*, marvel, wonder.
merveilleu-x, **-se**, marvelous.
messieurs, *m. pl.*, gentlemen, Messrs.
méthode, *f.*, method, way.
métier, *m.*, trade, business, profession.
mettre, to put, get; **se** —, to begin.
meuble, *m.*, piece of furniture, furniture.
mie, *f.*, dear, honey.
mien (le), **mienne (la)**, mine.
mieux, better, best, more; **du** —, the *or* as best, in the best style; **tant** —, so much the better.
minagère (*dialectic*) = **ménagère**, *f.*, housewife, "mother."
mine, *f.*, look; **avoir la** — **de**, to look as if.
mode, *f.*, fashion, method, way.
moi-même, myself.
moins, less, least; **à** —, for less, at a lower price; **au** —, at least, however, above all, mind.
mois, *m.*, month.
moitié, *f.*, half, better half.
moment, *m.*, moment; **un petit** —, just a moment.
monde, *m.*, world; **au, du** —, in the world; **tout le** —, everybody.
monsieu (*dialectic*) = **monsieur**.
monsieur, *m.*, Mr., sir, gentleman, master.
montrer, to show, point to.
moquer (se), to joke, be fooling, not to mention; — **de**, not to care a snap for.
morceau, *m.*, piece, scrap.
mort, *f.*, death.

mort, -e, dead.
mortifier, to mortify.
mot, *m.*, word, term; **je ne dis plus** —, I have not another word to say.
mourir, to die.
mouvement, *m.*, movement, motion.
moyen, *m.*, means, way; **il n'y a pas** —, it is impossible; **par le** — **de**, by means of.
muet, -te, mute, dumb.

N

ne, not; — . . . **jamais**, never; — . . . **pas**, no, not; — . . . **plus**, no more, no longer; — . . . **point**, no, not, not at all; — . . . **que**, only, nothing but; — . . . **rien**, nothing, anything.
nécessaire, necessary.
nécessité, *f.*, necessity, need.
négoce, *m.*, trade, business.
nez, *m.*, nose; **mettre le** —, to poke one's nose.
ni, nor, or.
nier, to deny.
noir, -e, black.
nom, *m.*, name; **avoir** —, to be named.
nommer, to name, mention; **se** —, to be named.
non, no, not; — **pas**, not.
notaire, *m.*, notary.
notre, **nos**, our.
nourrice, *f.*, nurse.
nourricier, *m.*, foster-father.
nouveau, **nouvel**, *m.*, **nouvelle**, *f.*, new, another, different.
nouvelle, *f.*, news; **dites-moi des** —s **de**, tell me what has become of.
nullement; **ne . . .** —, not at all.

O

obéir (à), to obey.
obéissant, -e, obedient.
objet, *m.*, object.
obliger, to oblige, force.
œil, *m.*, eye; **à ses yeux**, in one's eyes, from him; **à vos yeux**, before you; **aux yeux du monde**, in *or* from the eyes of the world.
on, **l'on**, one, some one, any one, everybody, we, people, you, they.
oncle, *m.*, uncle.
onguent, *m.*, ointment, salve.
opaque, opaque.
opérer, to operate, work, take effect.
opposer, to oppose; **s'**—, to oppose.
oppresser, to oppress.
or, *m.*, gold.
or, *conj.*, now.
ordinaire, *m.*, custom; **à votre** —, as usual (with you).
ordonnance, *f.*, order, prescription.
ordonner, to order, dispose of; **la justice en ordonnera**, the law shall take its course.
oreille, *f.*, ear.
oser, to dare.
ôter, to deprive of, take away, take from under.
ou, or; — **bien**, or else; — . . . —, either . . . or.
où, where, wherein, when, on, upon *or* in which; **d'**—, whence, on which; **d'**— **cela vient**, what causes it.
ouais! well! well! bless my soul!
oublier, to forget.
oui, yes, I will.
ouïr, to hear.
ous (*dialectic*) = **vous**.
ouvert, -e, open.
ouvrir, to open.

P

pain, *m.*, bread.
paix, *f.*, peace; **faire la —**, to make up.
par, by, through, on account of, on, in, around, about, over.
paraître, to appear, seem, seem to be, enter; **faire — Léandre à vos yeux**, to bring L. before you.
parce que, because.
par-dessous, under.
pardonner (à), to pardon, forgive.
pareil, **-le**, equal, like.
pareillement, likewise, also.
parer, to adorn, deck.
parfois, sometimes.
parler, to speak, talk, do the talking, say.
parmi, among.
parole, *f.*, word, talk, speech, use of speech *or* of one's tongue.
Parrette (*dialectic*) = **Perrette**.
parroquet (*dialectic*) = **perroquet**.
part, *f.*, part; **à —**, aside; **autre —**, elsewhere.
particuli-er, **-ère**, particular, private, special.
partie, *f.*, part.
pas, not, no; **ne . . . —**, no, not.
passer, to pass, go, put.
paternel, **-le**, paternal.
pauvre, poor, dear.
pavé, *m.*, pavement.
payer, to pay, pay for; **tu le payeras**, you'll pay for it, I'll get even with you.
paysan, **-ne**, peasant.
peau, *f.*, skin, hide.
peccant, **-e**, peccant, diseased.
peine, *f.*, pain, trouble; **m'a bien donné de la —**, has given me a lot of trouble; **ne vous mettez pas en —**, don't worry (about that); **que j'ai eu de —!** what a lot of trouble I've had!
pendant, during, for.
pendard, **-e**, gallows-bird, scoundrel.
pendre, to hang.
pensée, *f.*, thought.
penser, to think, expect.
perdre, to lose, waste; **vous perdez le temps**, you are wasting your time.
père, *m.*, father.
perle, *f.*, pearl.
perroquet, *m.*, parrot.
perruque, *f.*, wig.
personne, *f.*, person, man, woman.
peste, *f.*, pest, plague; **— de, — soit**, plague take; **—!** plague on it! bless my soul! the deuce you say! the deuce I did!
petit, **-e**, little, small, dear.
peu, little, few; **un —**, a little, a bit, somewhat, just, pray.
peut-être, perhaps.
phrase, *f.*, phrase, sentence.
Pierre (*dialectic*) = **Pierre**.
pièce, *f.*, piece; **— à —**, piece by piece.
pied, *m.*, foot.
pilule, *f.*, pill.
pire, *adj.*, worse.
pis, *adv.*, worse; **tant —**, so much the worse.
place, *f.*, place; **faire — à**, to give way to, yield to.
placer, to place.
plaindre, to pity; **se — (de)**, to complain (about).
plaire (à), to please, suit, like; **s'il vous plaît**, if you please; **se — à**, to take pleasure in, amuse oneself at; **tout ce qu'il te plaira**, whatever you like.
plaisant, **-e**, funny, ridiculous.
plaisir, *m.*, pleasure, kindness, favor.
plein, **-e**, full.

plus, more, all the more, most; — **de** (+ *a numeral*), more than; **ne . . . —**, no more, no longer.
plusieurs, several.
plutôt, rather, sooner.
point, no, not, not at all, never; — **du tout**, not at all.
poitrine, *f.*, chest.
porter, to bear, wear, put; **se —**, to be (*of health*); **se—le mieux du monde**, to be as well as can be.
poser, to place, put, set.
posture, *f.*, posture, attitude.
pouls, *m.* (*pron.* **pou**), pulse.
poumon, *m.*, lung.
pour, for, as for, to, in order to, so as to, as, on account of; — **moi**, as for me, for my part.
pourquoi, why.
pourvu que, provided, if only.
pouvoir, to be able, can, may; **cela pourrait bien être**, possibly it was.
pouvoir, *m.*, power, authority.
précieu-x, -se, precious.
premi-er, -ère, first, foremost.
prendre, to take, seize, catch, get, accept, choose, undertake; **il lui prend . . .**, she is seized with . . .
préparer, to prepare.
près, near; **de —**, near at hand, nearer; **de plus —**, closer.
présence, *f.*, presence; **en — de**, in the presence of, before.
présenter, to present, give.
prêt, -e, ready.
prétendre, to intend, wish, think, seek, mean.
prier, to pray, beg.
prière, *f.*, prayer.
prise, *f.*, taking, dose.
prix, *m.*, price, cost; **à quelque — que ce soit**, no matter what it costs.
procédé, *m.*, proceeding, procedure.
procéder, to proceed, come.
procurer, to procure, get, gain.
profiter, to profit, thrive.
promener (se), to walk about.
promettre, to promise, assure.
promptement, promptly, quickly.
prudemment, prudently, wisely.
puis, then.
puisque, since.
puissance, *f.*, power, authority.
punir, to punish.
punition, *f.*, punishment.
purgati-f, -ve, purgative.

Q

quand, when.
quantité, *f.*, quantity, plenty, lot.
quatre, four.
que, whom, that, which, what, how, than, as, why, when, except, but, may, let; — **de . . .**! how much . . .! what . . .! **qu'est-ce ci?** what is this?
quel, -le, what, what a; **je ne sais — . . .**, some . . . or other.
quelque, some, a; — . . . **que**, whatever; **—s**, a few.
quelquefois, sometimes.
quelqu'un, -e, some one.
quereller (se), to quarrel.
querir, to fetch.
question, *f.*, question; **de quoi est-il — ?** what is the trouble? what is to be done? what do you want me to do?
queuque (*dialectic*) = **quelque**.
qui, who, whom, that, which, what.
quinteu-x, -se, whimsical.
quitter, to leave.
quoi, what, which; **de —**, the wherewithal, the means; **je ne sais —**, something or other.
quoique, although.

R

rabattre, to lower, take off; **je n'en puis rien** —, I can't cut the price one bit.
ragaillardir, to revive, enliven, whet.
raillerie, *f.*, raillery, joking.
raison, *f.*, reason, argument, arguing; **avoir** —, to be right.
raisonnable, reasonable.
raisonnement, *m.*, reasoning, argument.
raisonner, to reason, argue, talk.
ranger, to bring back.
rate, *f.*, spleen.
ravaler, to degrade, lower.
ravi, **-e**, delighted.
rayon, *m.*, ray.
recevoir, to receive, accept, take, have.
recherché, **-e**, sought after.
recommencer, to begin again.
recouvrer, to recover.
reculer, to delay, put off, retreat, move back.
redevenir, to become again.
réduire, to reduce, compel, drive, bring.
regarder, to look, look at.
relevé, **-e**, lofty, sublime.
relever (se), to get up again.
relevit (se) (*dialectic*) = **releva (se)**.
remède, *m.*, remedy, medicine.
remercier, to thank.
remettre, to put again *or* back, restore.
remplir, to fill.
rencontre, *f.*, encounter, meeting.
rencontrer, to meet, find, get; **se** —, to be found *or* met with.
rendre, to render, offer, make; **se** —, to surrender, give in.
renfermer, to shut up, lock up, hide.
rente, *f.*, income, revenue, produce, riches.
répandre (se), to spread (abroad).
repentir (se), to repent, be sorry.
reprendre, to take (up) again.
représenter, to represent.
résister (à), to resist.
résolu, **-e**, decided, settled.
résoudre, to induce, persuade, bring (to); **se** —, to resolve, make up one's mind.
ressentiment, *m.*, resentment, grudge, anger.
se ressouvenir (de), to remember.
retardement, *m.*, delay.
réti-f, **-ve**, restive; **être** — **à**, to object to.
retirer (se), to withdraw, go away.
retomber, to fall back; . . . **ne retombe jamais sur notre dos**, we are never held responsible for . . .
rétracter (se), to retract, take it all back.
réussir, to succeed, get on, thrive, be happy.
revenir, to come back, return, come to life again.
rêver, to dream, muse.
rhibarbe (*dialectic*) = **rhubarbe**, *f.*, rhubarb.
riche, rich.
rien, nothing, anything, none.
rire, to laugh, joke; **pour** —, in fun, (as) a joke.
risque, *m.*, risk.
robe, *f.*, robe, gown.
rosser, to thrash, lick.
rubrique, *f.*, trick.
ruine, *f.*, ruin.

S

sac, *m.*, sack; — **à vin**, wine-sack, sot.
sage, wise, prudent.
sagement, wisely.
saignée, *f.*, bleeding; **faire une** —, to bleed.

saigner, to bleed; **se faire —**, to be bled.
sain, **-e**, sound, healthy.
saluer, to salute, bow (to), greet.
salutaire, salutary.
sang, *m.*, blood.
sans, without; **— que**, without.
santé, *f.*, health.
sart (*dialectic*) = **sert.**
satisfait, **-e**, satisfied, repaid.
savant, **-e**, learned, skilful; learned man, scholar.
savoir, to know, know how, can, manage, take care, find a way, find out; **ne** + *conditional of* **—** = cannot, would not; **vous saurez**, you must know.
sayez (*dialectic*) = **soyez.**
scène, *f.*, scene.
science, *f.*, knowledge, learning, skill.
selon, according to; **— moi**, in my opinion.
semaine, *f.*, week.
sembler, to seem.
séné, *m.*, senna.
sensiti-f, -ve, sensitive.
sentiment, *m.*, sentiment, opinion, mind, feelings.
sentir, to feel.
servir, to serve, help; **à quoi est-ce que ça vous sert?** what good does that do you? **— à**, to avail, be of use; **ne — de rien**, to be of no avail; **se — de**, to use, make use of, resort to.
serviteur, *m.*, servant.
seul, **-e**, alone, single, single one.
seulement, only, even, but.
si, if, so, so very, as, whether; **si . . . que**, so . . . as, as . . . as.
siège, *m.*, seat, chair.
sien (le), **sienne (la)**, his, hers.
signe, *m.*, sign.
signer, to sign.
simple, humble, unlikely, out of the way.
sincèrement, sincerely, frankly.
sis (*dialectic*) = **suis.**
soif, *f.*, thirst.
soin, *m.*, care, trouble; **employer tous vos —s**, to employ your utmost skill.
soir, *m.*, evening; **sur le —**, towards evening.
soleil, *m.*, sun.
songer, to think, bear in mind, remember.
sort, *m.*, fate, lot.
sorte, *f.*, sort, kind; **de la —**, like that, that way; **de même —**, just the same.
sortir, to go out, get away.
sot, **-te**, fool.
soufflet, *m.*, box on the ear, slap in the face.
souffrir, to suffer, bear, put up with, allow.
souhaiter, to wish, wish for.
soûl (*pron.* **sou**), **-e**, surfeited, drunk; **être —**, to have one's fill.
soulagement, *m.*, relief.
soulager, to relieve.
soulié (*dialectic*) = **soulier.**
soulier, *m.*, shoe.
soumettre (se), to submit, bring.
sourd, **-e**, deaf.
sous, under.
se souvenir (de), to remember.
souvent, often; **le plus —**, oftenest, very often.
spécifique, specific.
stratagème, *m.*, stratagem.
subtil, **-e**, subtle.
suffire, to suffice; **il suffit de . . .**, . . . is enough.
sur, on, upon, over, towards, as to, concerning, with regard to.
surfaire, to overcharge.
surtout, above all, especially.
sympathique, sympathetic.
syncope, *f.*, swoon.

T

tâcher, to try.
tailler, to cut (away).
taire (se), to be silent, hold one's tongue.
tandis que, while.
tant (de), so many, so much, as much, so; — **que**, as *or* so much as.
tantôt, presently.
tâter, to feel. [a....
tel, **-le**, such; **un** — . . ., such
témoigner, to show, prove.
temps, *m.*, time; **de** — **en** —, from time to time, now and then.
tendre, to hold out.
tendresse, *f.*, tenderness, sympathy, interest (in).
tenir, to hold, keep, get hold of, be on, think, be of the opinion; — **pour**, to think, consider; **s'en** — **à**, to stick to; **tenez**, here.
terre, *f.*, earth, ground; **à** —, on the ground, down.
tête, *f.*, head, mind.
têtu, **-e**, headstrong, stubborn.
théâtre, *m.*, theater, stage, scene; **derrière le** —, off the stage.
tirer, to draw, drag, take, take out.
tomber, to fall.
ton, *m.*, tone; **d'un** —, in a tone.
tort, *m.*, wrong; **avoir** —, to be wrong.
tôt, soon; **ne . . . pas plus** —, no sooner.
toucher (à), to touch, shake; **qui li** (*lui*) **touchait au cœur**, that she was so fond of; **touche (là)**, shake (hands), give us your hand.
toujours, always, forever, still, meanwhile, on, anyhow.
tour, *m.*, turn, walk; **faire un** —, to take a walk *or* stroll.
tourner (se), to turn.
tout, **-e**, all, whole, every; *noun*, *m.*, everything, anything; *adv.*, very, quite, entirely; — **à fait**, quite, wholly, altogether; — **à l'heure**, presently, at once, (*archaic in this sense*), a little while ago; — **de bon**, really and truly, quite sure, seriously; — **le . . .**, the whole . . .; **du** —, at all.
traître, *m.*, traitor, scoundrel.
transporter (se), to transport oneself, go.
travailler, to work; **c'est assez travaillé**, that's work enough done.
tremper, to dip, soak.
trépas, *m.*, death.
très, very.
trois, three.
tromper, to deceive; **se** —, to be mistaken, make a mistake.
trompeu-r, **-se**, deceiver, cheat.
trop (de), too, too much.
trouver, to find, get, think, hit upon, invent, devise; — **bon**, to like, allow; **se** —, to happen.
tuer, to kill.
tyrannie, *f.*, tyranny.

U

un, **-e**, a, an, one; **l'— et l'autre**, both (of us); **les —s**, some.
universel, **-le**, universal.
urgent, **-e**, urgent, pressing.
usage, *m.*, use.
user, to use; **en** —, to do, go about it.

V

vain, **-e**, vain; **en** —, in vain.
valoir, to be worth, procure, bring in.
vapeur, *f.*, vapor.

vart (*dialectic*) = **vert.**
vendre, to sell, sell at *or* for.
venger (se), to get revenge, get even.
venir, to come, come on, occur; — **à,** to happen to, chance to, be to; — **de,** to have just (*done a thing*); **à** —, to come, future, in prospect; **faire** —, to send, bring.
véritable, true, real.
vers, towards.
vert, -e, green.
vertu, *f.*, virtue, merit.
vêtu, -e, clothed, clad.
vider (se), to empty itself, become empty.
vie, *f.*, life.
vin, *m.*, wine.
visiter, to visit.
vite, quickly.
vivacité, *f.*, vivacity.
vivre, to live.
v'là = **voilà.**
vœu, *m.*, desire, vow, love.
voici, here is, here are.
voilà, there is, that is, here is, here are, lo! — **que,** now, right away; — **qui va bien,** that is good *or* all right, so far so good; **le** —, there he is; **que** —, yonder; **l'habile homme que** — ! what a clever man he is!
voir, to see, look, (hear); **faire** —, to show; **voyez un peu,** just look at *or* see.
voisin, -e, neighboring, near; neighbor.
voix, *f.*, voice.
voler (à), to steal (from).
voleu-r, -se, thief.
volonté, *f.*, will, wish.
volontiers, willingly; **très** —, all right, glad of it.
votre, vos, your.
vôtre (le, la), yours.
vouillais (*dialectic*) = **vouliez.**
vouloir, to wish, will, want, be willing, expect, want with, choose, please, like, try; — **bien,** to be willing, like (very much); **(me)** — **dire,** to mean; **je n'en veux rien faire,** I will do nothing of the sort; **que veux-tu?** how can it be helped? **que veux-tu que j'y fasse?** what would you have me do about it? how can I help it? **veuliez,** please.
vous, you; **à** —, yours.
vous-même, yourself.
vrai, -e, true, real, only; **truly.**
vraiment, truly, really, indeed.
v's = **vous.**

Y

y, *adv.*, there, here; *pron.*, to it, in it, for it, about it, it, them, *etc.*
yeux, *pl. of* **œil,** eye.

boring, a

from).

ch.
y; très -
t.

: vouliez
, want, h
ant wil
, try; -
like (ver
to mean
re, I wil
ort; qu
helped
fasse!
me do
help it!

truly.
deed.

, it,
em,

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.